

# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3068. — 60<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 7 OCTOBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



LONDRES EST FATAL AUX ZEPPELINS!...

Les gouvernements allemands, qui, dans leur rage de voir les vaillantes armées de sir Douglas Haig remporter de si brillants succès sur le front de la Somme, ne cessent de préconiser une haine renforcée contre la Grande-Bretagne, multiplient les raids de zeppelins sur les côtes de l'Angleterre. C'est ainsi que, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre, plusieurs dirigeables vinrent à nouveau survoler la côte orientale. L'un d'eux fut abattu en flammes au nord de Londres. Cette photographie montre les débris du pirate vaincu.

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

## RAYONNEMENT

Encore un préjugé dont nous voici libérés. Nous imaginions, — on est bête ! — que les plus beaux chapitres de l'épopée de notre France étaient écrits ; que rien de comparable à ce que notre histoire raconte du passé ne pouvait désormais être revu ; que notre pays bien-aimé avait projeté sur le monde de telles clarités, que sa gloire avait été jadis si magnifique, son prestige si éblouissant, qu'il n'était plus permis de rêver pour l'avenir pareil éclat et semblable beauté. Nous pensions, non sans mélancolie, que les grands jours étaient abolis et que, saturée d'héroïsme, notre patrie se trouvait pour toujours dans l'impossibilité de se surpasser encore. C'est de ce sentiment qu'était né chez nous l'engouement pour les mémoires historiques et particulièrement pour les chroniques du temps de la Révolution et du Premier Empire. Jugeant que notre époque manquait de panache, nous aimions à nous mêler aux beaux batailleurs d'autrefois, dont la vaillance, la ténacité et l'entrain nous paraissaient invraisemblables et surhumains ; voilà ce qui a fait le succès rétrospectif des Marbot, des Lasalle, des Ségur, des Coignet, des Bourgogne, des Thiébault et autres soldats fameux dont les figures nous semblaient sortir des romans de chevalerie et dont nous dévorions les récits avec l'intime regret de songer que de telles prouesses étaient pérémortes et que notre siècle, pratique et terne, ne verrait rien qui en approchât. Certains vieillards, que l'âge a lassés, se plaisent ainsi à échapper aux monotonies forcées de leur existence sans aventures, en relisant les lettres reçues dans leur jeunesse et en revivant par le souvenir leurs années d'activité.

L'orage éclate : la France se trouve à l'improviste jetée en pleine tempête : du jour au lendemain elle s'éveille sous louragan, à nouveau investie de l'écrasante tâche de se montrer, comme lorsqu'elle était jeune, le champion du droit et la libératrice du monde. Elle ne s'y était pas préparée ; elle était prise au dépourvu ; tant de bien-être, une si longue paix semblaient avoir à ce point émoussé sa vigueur d'autan, que l'ennemi certain de la surprendre sans défense, clamait déjà victoire. Et voilà que, au cri d'alarme de la patrie, des millions d'hommes accourent ; ils ne sont pas soldats de métier comme ceux qui jadis ont vaincu l'Europe : ils sortent de l'atelier, du bureau, du comptoir, de l'usine, de la ferme, de l'église ou de l'école : du jour au lendemain, ils se révèlent formidables ; ils font, de leurs frêles poitrines, un rempart au pays, bousculent et gardent en arrêt, durant toute une année, la plus écrasante, la plus nombreuse, la plus puissamment outillée de toutes les armées de la terre, en attendant que le pays pût leur fournir des armes et des munitions. Ils ont tenu stoïquement, mur inébranlable de chair et d'os, sous les incessantes rafales d'acier, sous la pluie de feu, dans l'air empoisonné qui sortait, en nappes étouffantes, des retranchements sournois de l'ennemi. En aucun temps de notre histoire, rien de si beau n'avait été vu, si bien que toutes les prouesses des ancêtres paraissent, en comparaison, pâles escapades et froids incidents. L'épopée, que nous jugions défunte, a ressuscité, mille fois plus éblouissante que naguère, et, à ce magnifique sursaut de la France s'est élevé, de tous les points du monde, une immense clameur d'enthousiasme et d'admiration.

Le savent-ils, nos poilus, que le rayonnement de leur gloire a fasciné tous les peuples du globe ? Certes non, ils ne s'en doutent pas : à les voir, entre deux combats, flâner dans nos villes de l'arrière, disciplinés, simples, sans fanfaronnade, placides d'aspect, de mine modeste, fuyant le bruit et cherchant à passer inaperçus, il est aisément de constater qu'ils s'ignorent déjà légendaires bien plus que ne l'étaient les rudes grognards du grand Empereur, et considérés, jusqu'aux plus lointaines régions des plus lointains continents, comme des héros fabuleux dont les inimaginables exploits grisent les plus indifférents. Ils ne savent pas que, à l'heure actuelle, le monde s'évertue à trouver les moyens de leur témoigner son admiration et à leur crier son unanime bravo. Il ne s'agit pas de la France, que rien ne peut étonner désor-

mais de la part de ses enfants ; je parle des pays étrangers où cette contagion d'enthousiasme se propage de jour en jour davantage et j'en veux citer un exemple parmi les plus touchants et les plus démonstratifs.

Personne n'ignore que, dès les premières semaines de la guerre, s'est créé, sous le patronage des plus hautes personnalités du gouvernement, l'*Orphelinat des armées*, société destinée à venir en aide aux veuves et aux enfants de ceux qui sont morts pour la patrie, et à payer ainsi la dette sacrée qu'ils léguent à la nation. Certains départements avaient fondé, dès le début des hostilités, des œuvres similaires, d'abord indépendantes, puis bientôt réunies à la Société centrale. Celui des Alpes-Maritimes, particulièrement éprouvé, puisque, il y a six mois déjà, il avait inscrit au nombre de ses « secourables » onze cents orphelins qui ne représentaient pas certes la totalité des enfants dont les pères étaient morts au champ d'honneur, fut le premier, si je ne m'abuse, à signaler la création de la société à la charité américaine. Aussitôt fut publié à New-York un appel à toutes les personnes généreuses des Etats-Unis, appel rédigé en des termes débordant d'amour pour la France, — « pour cette antique France, y était-il dit, entraînée malgré elle dans ce conflit, et vers laquelle se tourneront tous les pays de la terre pour y trouver, après la guerre, l'idéal qui servira de base à la régénération du monde. Aujourd'hui elle s'adresse à l'Amérique par la voix de ses fils qui meurent pour la liberté, disant : je donne ma vie, aidez mes petits ! »

Eh bien, dès que cet appel fut connu, les citoyens des Etats-Unis, trouvant là une façon de manifester leur admiration pour nos poilus, s'inscrivirent en quelques jours pour plus de *Cinquante-quatre millions de francs* destinés à être envoyés à l'*Orphelinat des armées*. Le chiffre a certainement augmenté depuis lors ; tel qu'il est donné ici, il représentait déjà l'adhésion de cent cinquante mille personnes, s'engageant à verser, en deux annuités, une somme de trois cent soixante-cinq francs. Un tel geste, venu de si loin, est la plus belle ovation dont puissent être salués nos soldats.

Mais ceci n'est rien encore. Grâce à la bienveillance de l'un des administrateurs délégués de cette section des Alpes-Maritimes, il m'a été permis de jeter un regard sur les archives naissantes de l'association. J'ai été profondément ému de constater que, non satisfaits de leur souscription, les Américains et surtout les Américaines donnaient à nos orphelins plus que leur argent, ils donnaient leurs coeurs. On leur avait procuré, en manière de justification, la liste des enfants de Nice et des environs dont les pères étaient tombés sous la mitraille prussienne, et, par le retour du courrier ces enfants ou leur mère recevaient d'outre-Océan d'affectionnées lettres de consolation, de généreuses offres de secours ; à travers la mer immense, un parraînage s'établissait entre les belles dames de là-bas et ces petits en deuil qui ont l'honneur d'être les fils des héros de la Marne ou de l'Yser.

Tout ce que je pourrais ajouter de mon cru ne vaudrait certes pas le texte même des lettres portant ces propositions charitables et témoignant de cet élan d'admiration et de tendresse : j'en suis, par bonheur, citer quelques-unes ; je les recueille textuellement, me bornant à supprimer les noms des correspondants. Voici d'abord celle d'une fillette de quatorze ans à une petite orpheline niçoise du même âge :

— « Ma chère Carmen, je ne peux pas parler français ; mais j'espère que vous pourrez lire cette lettre. Trois années passées j'allais en Europe pour six mois ; nous allions à Nice et je l'aimais très bien. Parlez-vous anglais ? Avez-vous demeuré toujours dans Nice ? Le samedi prochain nous aurons une grande partie dans le jardin, il y sera de la musique et de la danse et, je pense, beaucoup de plaisir. Je vous envoie une enveloppe avec ma adresse si vous voulez m'écrire. Vous savez que je vous ai adoptée et j'espère quelque jour, quand la guerre est finit, vous viendrez en Amérique de me voir. Voulez-vous m'écrire quelquefois... »

« CAROLINE... »

Celle que voici a été adressée de l'État de Michigan par M. et Mme F. L. S... à une famille composée d'une veuve et de quatre enfants :

— « Mes chers petits, puisque nous voulons demander plusieurs questions et que nous ne

savons lequel de vous répondra à cette lettre nous l'adressons à tout le monde. Voulez-vous demander à votre mère ou à votre institutrice de vous aider à nous donner ces renseignements. Nous avons un fils qui est déjà un jeune homme et trois petites filles ; ainsi nous étions vraiment très heureux de recevoir les noms de *quatre* enfants, tous de même famille. Le inclus chèque de dix dollars américains vaut probablement 55 ou 60 francs et il faut seulement la signature de votre mère pour qu'on vous paie l'argent à n'importe quelle banque. Maintenant, pour les questions : nous voudrions bien savoir les choses dont vous avez besoin. Est-ce que vous avez tous des souliers et assez de bas ? Si vous manquez de quelque vêtement préférez-vous qu'on vous envoie le drap à les faire, ou des vêtements tout faits ? Dites franchement s'il y a quelque chose qui vous rendrait plus confortables et nous ferons de notre mieux à vous le procurer. Mes enfants s'intéressent tellement à votre famille. Racontez-nous un peu comment vivent quatre enfants français ? Est-ce que vous allez tous à l'école ? Quelle espèce de maison habitez-vous ? Qu'est-ce que vous mangez pour le déjeuner et le souper ? Nous espérons que vous n'êtes jamais malades et que vous répondrez aussitôt que possible à toutes ces questions. Nous sommes vos amis dévoués. »

— « Chers enfants, écrit Mme J. E... à quatre autres orphelins, c'est avec plaisir que je puis vous secourir des malheurs qui vous accablent de cette affreuse guerre. Ce que je désirerais c'est que vous m'écriviez chaque mois afin de me faire connaître votre situation et ce que vous avez besoin. J'ajoute à ma lettre un dollar que vous ferez changer contre 5 francs ; vous en prendrez chacun un franc et l'autre qui reste vous le partagerez entre vous soit pour acheter des bonbons ou jouets... »

Une maman en deuil reçoit de Saint-Paul en Minnesota, cette lettre :

— « Vive la France ! Chère Madame, l'*Orphelinat des armées* m'a donné le nom de votre petite Yvonne et c'est avec beaucoup de plaisir que je vous serve (ou est-ce que je veux dire que je vous aide). Comme vous pouvez voir je ne sais pas parler ou écrire en français ; mais n'importe, parce que peut-être vous pouvez deviner ce que je veux dire. A tout prix ma lettre sera bien drôle et vous rirez... quelque chose un peu difficile maintenant, n'est-ce pas ? La guerre est si terrible que c'est comme une grande nuage qui menace le monde. L'allemande est incroyablement barbare ; mais sûrement la France et ses alliés seront les vainqueurs. L'héroïsme de la France est si magnifique ! Je me donnerai un grand plaisir de connaître vous, chère madame ; mais je dois rester ici à présent. Mais avec des lettres et des photographies nous pouvons devenir des amies, n'est-ce pas ? Je veux savoir beaucoup de choses d'Yvonne. Est-ce qu'elle a les yeux bleus ? Et quelle couleur ces cheveux ? Je veux vous envoyer une robe pour elle. Ce serait un grand honneur de recevoir une lettre de vous, Madame. Au revoir, j'écrirai souvent. Je suis votre nouvelle amie... »

C'est par centaines qu'on pourrait poursuivre ces citations ; et j'ai pris au hasard, sans choix aucun, parmi ces feuillets qui tous fleurent l'amour ardent pour la France et le respect ému de ceux qui meurent pour elle. Qui l'aurait prévu, à nos braves, frappés au combat, si loin de chez eux, pauvres petits soldats, presque anonymes, perdus dans la foule, alors que, étendus sur l'herbe brûlée, ils sentent la mort venir, et qu'ils pensent avec déchirement à la compagne et aux enfants demeurés sans ressources, qui leur aurait prévu que cette fin glorieuse leur vaudrait une renommée telle et une auréole si resplendissante que le rayonnement s'en étendrait jusqu'au-delà des Océans, et que, au fond de l'Arkansas ou de l'Illinois des coeurs s'attendriraient au récit de leurs exploits et se feraient honneur de prendre en pitié les orphelins et la veuve en pleurs. Certes quand nos poilus rentreront après la victoire, la fête d'accueil sera belle, et toutes les fleurs de tous les jardins de France bombarderont leur passage ; mais aucun des bouquets qui leur seront jetés ne vaudra celui formé de ces lettres d'étrangères inconnues vibrantes d'amour pour notre patrie et toutes chaudes d'enthousiasme pour ses défenseurs.

G. LENOTRE.



LA FAMEUSE ESCADRILLE — Notre excellent et éminent ami, J. F. Bouchor, peintre du Musée de l'Armée, a eu le grand plaisir et l'honneur, récemment, de tracer le portrait de ces héros de l'air. Ce sont : le capitaine Brocard, commandant de l'escadrille; le lieutenant Heurteaux (8 avions), le lieutenant Deullin (7 avions, 1 drachen), le sous-lieutenant Guynemer (18 avions), le sous-lieutenant de la Tour (5 avions, 2 drachen), l'adjudant Dorme (12 avions), le sergent Chainat (9 avions, 1 drachen)... Hurrah pour « »!



Cérémonie religieuse orthodoxe célébrée en un des camps de l'armée serbe.



Les hommes d'une batterie de montagne serbe coiffés du casque français.



Nos alliés reçoivent du matériel d'artillerie français.



Officiers d'artillerie serbes en reconnaissance dans les montagnes.



DANS LA SOMME. — On sait la coopération généreuse qu'ainsi que tous les Dominions britanniques, l'Australie fournit à la métropole. Voici, photographié alors qu'il regagnait l'arrière, après les rudes combats des derniers jours, un contingent australien qui s'y distingua tout particulièrement.

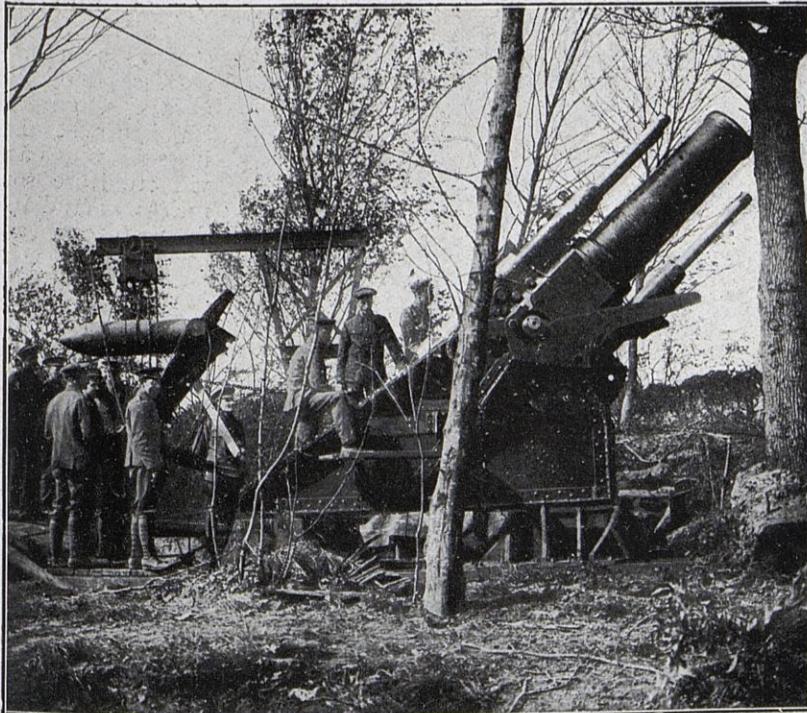


EN ASIE MINEURE. — Malgré les ardeurs étouffantes de la température, nos amis continuent à progresser vaillamment en Mésopotamie. Toujours pratiques et soigneux, les Anglais se hâtent d'organiser, au point de vue sanitaire, les villages dont ils se sont emparés.

SUR LES DIFFÉRENTS FRONTS DE NOS ALLIÉS BRITANNIQUES



Des troupes anglaises, gagnant les nouvelles lignes de tranchées conquises par elles entre Flers et Martinpuich, passent sur une route établie au-dessus d'une de leurs anciennes tranchées.



Un gros canon en action dans le bois des Bouleaux, récemment conquis par nos alliés.

LA COOPÉRATION VICTORIEUSE DE NOS ALLIÉS BRITANNIQUES DANS LA SOMME



Les effets du tir d'une grosse pièce identique à celle que nos alliés ont installée dans le bois des Bouleaux.

## JOURS DE GUERRE

SEPTEMBRE. — *Onze heures du soir.* — Dans le voisinage de la place de la République, devant les portes d'un music-hall où le spectacle prend fin. Une de ces automobiles de soixante ou soixante-dix chevaux sur lesquelles il n'y a pour le conducteur qu'une sorte de *baquet* exigu ne permettant point l'ombre de mouvement... La voiture est là, à flanc de trottoir, seule pour l'instant. Mais le mécanicien qui nous attend ne peut résister au plaisir de fournir un renseignement sensationnel.

— La *soixante-dix chevaux* de Nungesser, dit-il.

Le respect avec lequel il prononce ces mots revêt aussitôt, d'une impressionnante personnalité, cette longue voiture basse, à demi-éclairée dans la rue obscure par les reflets qui sortent du péristyle du théâtre. Le prestige des aviateurs est immense sur l'esprit populaire. Leurs exploits frappent directement l'imagination par leur hardiesse d'abord, leur relative nouveauté ensuite et leur individualité. Le fantassin qui bondit de sa tranchée pour attaquer l'ennemi, courir au-devant des mitrailleuses et des obus, ne montre pas moins de courage, d'héroïsme ; peut-être même, s'il fallait peser, — s'il était possible de comparer la densité des énergies et des coeurs, trouverait-on que le plateau s'incline davantage vers le fantassin perdu dans le nombre, goutte d'eau noyée dans une vague, mais qui permet à celle-ci d'exister...

Les aviateurs sont des *as*, ainsi les a-t-on surnommés ou, peut-être, se sont-ils désignés eux-mêmes, avec un rare bonheur d'expression. Ils forment une équipe, une élite qui se distingue en tout à l'attention.

... L'auto de Nungesser !...  
Le héros aux « palmes » qu'on ne peut plus compter sort du théâtre... C'est un très jeune homme blond, en uniforme sombre, qui n'est pas très grand, qui traverse très vite le trottoir et s'assied au volant. Son « chauffeur » s'installe, si l'on peut dire, sur une sorte de planchette fixée au marchepied et après laquelle une simple courroie le retient. En moins d'une minute, le véhicule occupé à démarrer s'est enfoncé dans les ténèbres des nuits parisiennes de la guerre.

Ceci se passait il y a trois jours... Ce matin, les journaux relatent le dernier exploit de Nungesser, qui est d'hier : deux avions et un ballon *descendus* en une matinée...

Je revois la soirée au music-hall, où le programme ne comportait pour ainsi dire que des spectacles de force : puis, le départ sur la gigantesque automobile et, deux ou trois fois vingt-quatre heures plus tard, — dans le ciel, au-dessus de la guerre, le ciel traversé d'obus, l'air saturé de fumées et d'explosions — cette chasse où l'homérique même pâlit... A quelle existence antérieure comparer celle de ces hommes d'aujourd'hui, encore adolescents le printemps dernier ?... Tous les noms qui viennent à l'esprit, s'ils ne perdent point de leur clarté, n'offrent cependant rien d'analogique. Un Byron n'est plus qu'un écolier, cultivé, effervescent, mais romanesque. Le côté particulièrement nouveau de ces hommes, c'est d'être dépouillé de toute littérature, de ne plus donner le sentiment de marquer le sommet ou la fin de quelque chose, mais, au contraire, de commencer une ère et des générations nouvelles.

Au-dessus du ciel des armées, l'aviateur symbolise le temps nouveau. Il n'a pas le privilège d'être seul l'homme d'à présent... et de

demain... Mais il bénéficie de la nouveauté des manières qui lui sont offertes de se manifester et réalise l'ensemble de ce qui caractérise l'énergie audace, l'improvisation, la hardiesse de ce temps-ci.

Let exploits de Nungesser, Guynemer les réalisent à son tour le lendemain. En l'espace de *sept minutes*, il précipite du haut des airs trois appareils ennemis.

Les hauts faits les plus chantés, de l'histoire du monde ne se résument à rien en réalité, de plus étourdissant et inouï. Les poètes et les décorateurs en étaient là-dessus demeurés à... l'archange saint Michel.

Pour un grand poète, pour un peintre de génie quelle nouvelle suite de chefs-d'œuvre à créer !...

\*\*

*Vers six heures et demie du soir, crépuscule des premiers jours d'octobre.* — Un ciel couleur de dahlia, de vigne vierge et d'ibis... Le jardin du Luxembourg dans la pénombre...

Fin de journée de *Communiqué* de victoires, d'avances dans la Somme, d'avions échappés abattus, de quelques milliers de prisonniers faits par les troupes anglo-françaises... Un de ces soirs que des historiens, dans l'avenir, regretteront de n'avoir pu vivre, comme il nous arrive de déplorer de n'avoir pas goûté la saveur de quelques journées dans le Palais-Royal ou les Tuilleries, au déclin du dix-huitième siècle ou à l'aurore du dix-neuvième.

Les classes vont reprendre dans les lycées et les écoles... Mais, notre époque offre peu de similitudes avec celles qui l'ont précédée. Les auditeurs de bien des cours sont partis pour la guerre. Certains en sont même déjà revenus, blessés.

... L'ancien parc de la reine Marie de Médicis, au cœur de la rive gauche, a toujours présenté au moment de la *rentrée* une animation particulière, renouvelée. De toutes parts, de tous les points de la France, lui reviennent ses hôtes habituels et même des hôtes nouveaux, qui ont fait de plus lointains voyages que celui de Marseille ou de Bayonne. Ils arrivent des îles des possessions françaises d'Extrême-Orient, de la République Argentine et du Brésil, du Japon ou de Christiania, mélangeant aux types de nos provinces, à la vérité bien confondus aujourd'hui et qui ne révèlent plus guère que l'extrême-Midi ou l'extrême-Nord, des caractères de races plus profondément marqués. Tous parlent français, mais avec des accents qui ont des nuances comme ces différents visages ont des couleurs et des méplats variés.

Jadis, à ces jeunes hommes, venait se joindre une certaine qualité de femmes, jeunes aussi, en marge de la vie régulière et menant, cependant, avec une sorte de ponctualité qu'on pour-

rait dire exemplaire, une existence peu mouvementée et peu brillante. Cette vie n'est jamais apparue si souriante aux hommes qui en suivirent quelques saisons le cours sinuex, qu'après qu'ils voguaient sur des eaux plus vastes ou qu'ils avaient atteint des ports, désespérants et sinistres dans leur sécurité. Musset, Murger, sur des modes différents, mille autres, les ont chantées. Parler d'elles, c'était faire revivre sa jeunesse...

Ce soir, dans le jardin du Luxembourg, il me semble voir passer Verlaine... Les *vacances* n'ont été qu'un mot ou presque... Les étudiants de 1916-1917 se comptent, se dévisagent, se reconnaissent... Des groupes se sont déjà formés, où l'on sent cette fièvre qui brûle au début des amitiés, à la naissance des associations, à la formation de ce qui doit être un jour organisé, animé d'une vie durable, qui va se prolonger bien au delà de l'heure qui l'aura vu naître.

Mais l'élément féminin est différent de celui que l'on supposerait et bien fait pour rassurer les familles ! Musette et Mimi Pinson ont tant d'occasions de gagner « honorablement » leur existence qu'on ne les aperçoit qu'en nombre très limité, infinitesimal. Une autre sorte de compagnes les a remplacées parmi les étudiants : *l'étudiante*.

Leur nombre est, paraît-il, de vingt-cinq pour cent depuis un an, — un bon quart, — parmi les futurs médecins, avocats, architectes, savants, etc..., qui n'ont pas encore été appelés pour la guerre ou que les conseils de réforme ont maintenus dans la vie civile.

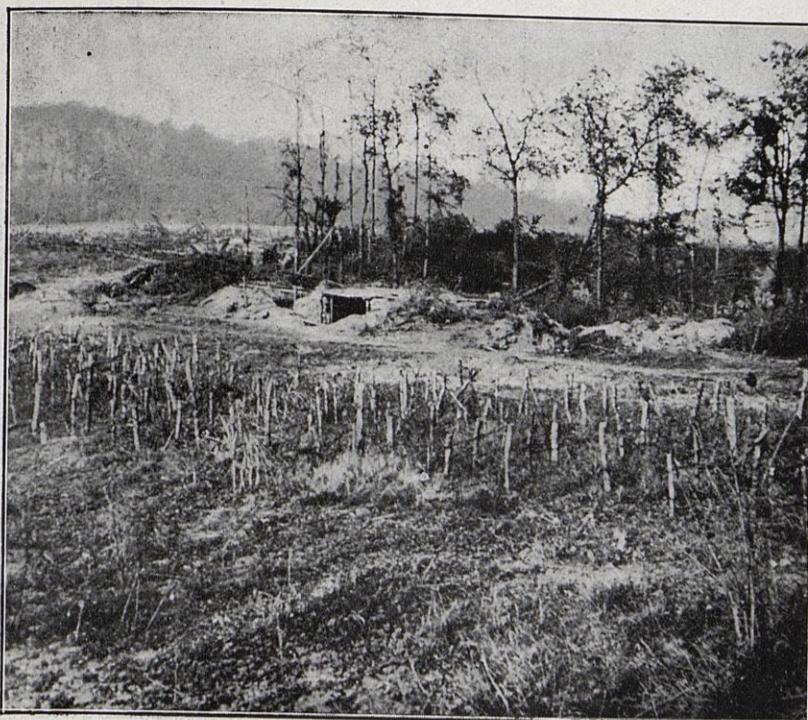
Par ce beau soir d'automne alangui, au ciel verdissant, dans cette atmosphère lourde des fins de journée, faite d'impalpable poussière levée, de brume d'arbres, le moindre coin de Paris s'enveloppe de mystère et de charme. Au-dessus de la lanterne du Panthéon, que voilent les gris, les mauves, l'opalisé de la nappe de vapeur qui recouvre la ville, d'immenses nuées portent aux sommets arrondis et inclinés des reflets de soleil d'un rose oriental. Véronèse a su rendre leur féerique somptuosité à travers les colonnes de ses portiques ou sous les pieds nus des radieuses déesses qui trônt au cœur de ses plafonds. C'est l'heure d'une journée où l'on sent le plus la vieillesse magnifique du monde. Les jeunes groupes qui arpencent les terrasses, parmi lesquels se fait entendre le chantant accent des étudiantes slaves, accusent encore cette somptueuse pesanteur des siècles dans l'ambiance, la perpétuité desquels nous vivons.

L'ombre qui emplit le bassin de la fontaine de Médicis bordée de ses guirlandes vertes, s'épaissit jusqu'à former une nuit opaque, d'où jaillit, soudain, la sonnerie de clairon qui annonce la fermeture du jardin. Dans la paix de ce soir, sous les arbres, l'air fluidifié par le crépuscule, l'air lourd de passé et que tant de jeunesse ranime, actualise chaque saison, l'air devient martial, métallisé... Les groupes se réunissent, se rejoignent à la file, gagnant les issues... Des blessés revenus à la vie studieuse sont mêlés aux étudiants de 1916-1917, aux étudiantes, si nombreuses, parmi lesquelles le chantant accent slave domine... Et, dans le ciel obscurci, des centaines d'hirondelles qui s'essaient à voler ensemble pour le départ prochain, déployent comme une longue et mouvante écharpe sur le ciel verdissant, une écharpe qui est à la fois un crêpe par la couleur et un étendard par les mouvantes ondulations.

ALBERT FLAMENT.  
(Reproduction et traduction réservées.)



LE GRAND MATCH DE FOOTBALL DU PARC DES PRINCES. — Cette photographie montre la phase décisive du match, qui fut gagné de justesse, 1 point à 0, par l'A. S. F. contre l'équipe glorieuse des Athlètes du XX<sup>e</sup> Corps. Voici le ballon au moment où il passe le but.



Tranchées allemandes conquises par nos admirables troupes entre Feuillères et Frise.



Quelques-uns des prisonniers faits par nos soldats lors de la prise de Denécourt.



L'aspect d'un camp où sont rassemblés, avant d'être dirigés vers l'arrière, les prisonniers capturés dans la Somme au cours des dernières opérations.



Les prisonniers sont menés à la douche. Leurs hardes, alignées, montrent la place que chacun d'eux devra reprendre pour répondre à l'appel.



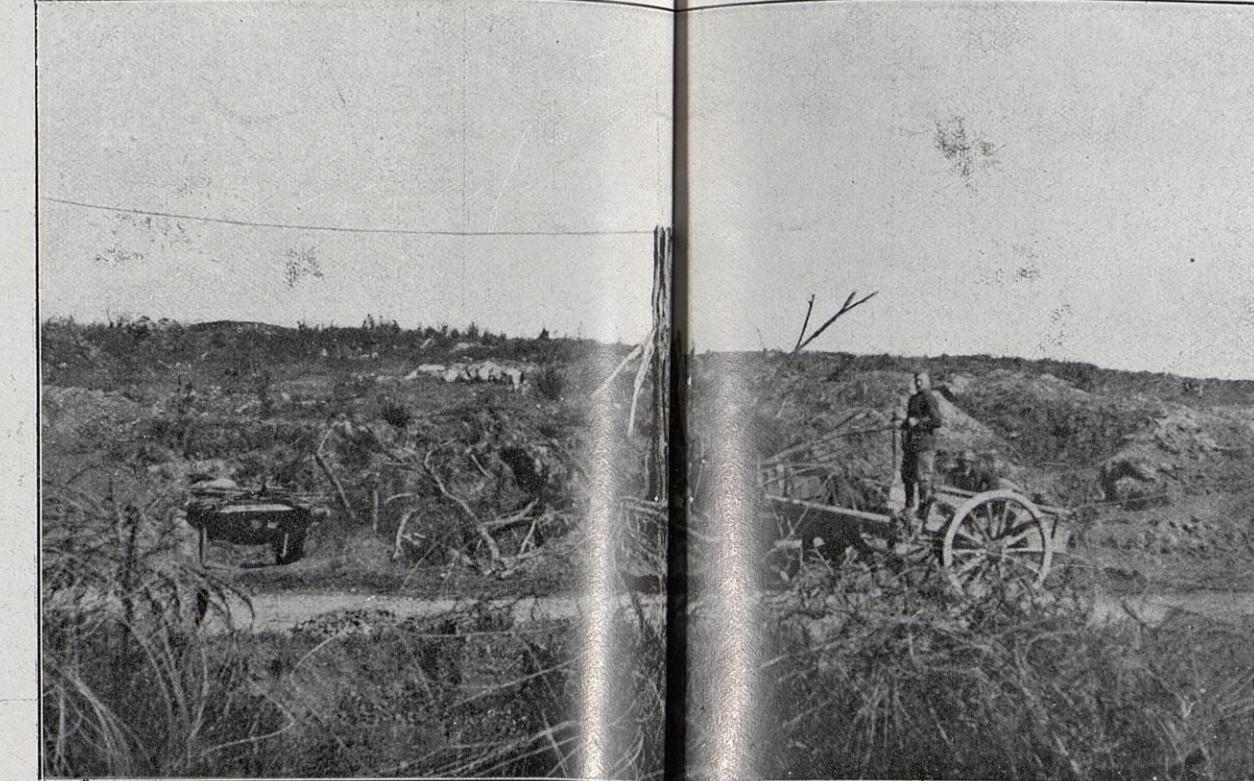
La coopération franco-anglaise : nos hommes déblaient le terrain, tandis que passe un convoi anglais.



A Maicourt, l'un des points où collaborent intimement les troupes franco-britanniques.



Les ruines de l'église de Frise, occupées par nos vaillantes troupes.



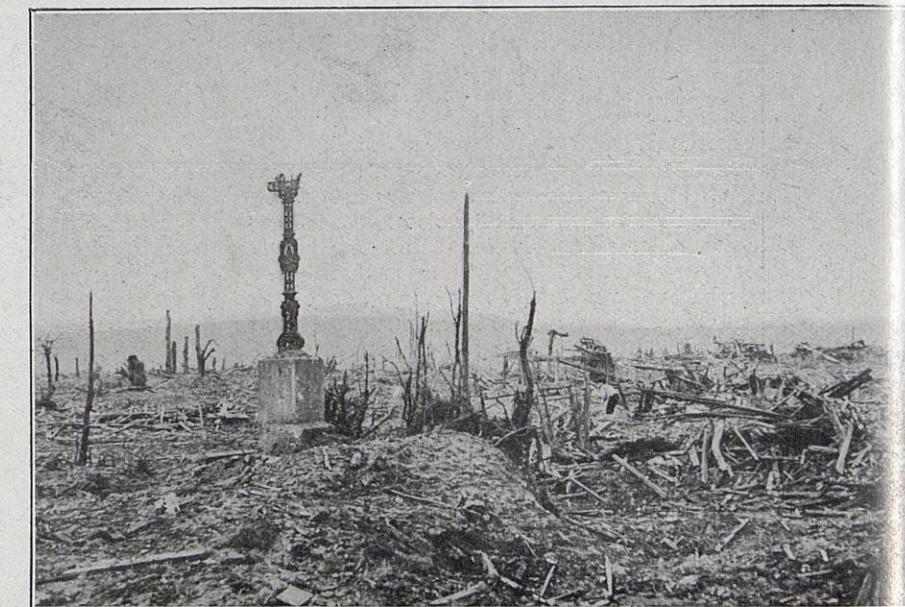
Un aspect de la route d'Albert à Peronne, labourée par les obus.



L'église de Feuillères. Les vestiges de la lutte terrible qui précéda la prise du village.



Maurepas. — Ce qui reste de ce village témoigne non moins éloquemment de l'acharnement du combat qui s'y déroula.



Les obus ont réduit en poussière le malheureux village de Maurepas. Pas un pan de mur ne subsiste. Un calvaire n'a pas été non plus épargné.



Une de nos batteries de campagne en



Vue intérieure de l'église de Frise. Seuls, quelques piliers soutiennent encore le toit du pieux édifice.



Renforts attendant de prendre place dans les auto-camions qui les transporteront aux premières lignes.



Dans les ruines de Bouchavesnes. Poste d'observation allemand dissimulé dans un bosquet.

DANS LA SOMME : LE THÉÂTRE DE NOS HEUREUSES OFFENSIVES; LES EFFETS DE L'ARTILLERIE MODERNE



Cléry. — La rue principale, où nos soldats du 5<sup>e</sup> corps eurent à soutenir un furieux combat.



Le général Cordonnier, commandant l'armée française d'Orient, visitant une escadrille du front avec le général G...

#### FEUILLETS DE ROUTE EN ORIENT

*Le 9 septembre 1916.*

Mon cher ami,

Il faut m'excuser si je vous ai fait attendre longtemps le premier de ces feuillets de route, promis il y a plus d'un mois. Vous devez vous douter que nous avons eu fort à faire durant ce laps de temps.

La première attaque fut exécutée par la division à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir et elle fut couronnée du plus complet succès, grâce à l'énergie, à l'adresse et à la prudence ménagère de vies humaines, du général G... qui la commande.

Mais ce fut dur ! Les régiments coloniaux qui enlevèrent brillamment les positions ennemis au sud du lac de Doiran ont écrit, encore une fois, une page singulièrement belle.

Nul, s'il ne connaît le pays où nous opérons, ne peut se douter des efforts prodigieux que durent fournir ces magnifiques soldats, de l'habileté tactique que leurs chefs durent déployer.

Figurez-vous une série de hauteurs s'étageant progressivement les unes au-dessus des autres, se dominant mutuellement et devant, à l'horizon, une abrupte chaîne de montagnes, atteignant une altitude de 550 mètres ! Pensez que chacune de ces collines est séparée des autres par des ravins profonds auxquels succèdent généralement de vastes glaciés où il est absolument impossible de trouver le moindre petit angle-mort.

Nos troupes étaient en bas, dans la plaine. Il leur fallait s'emparer d'abord des premières ondulations de terrain, franchir les ravins que défendaient de larges réseaux de fil de fer, puis s'emparer des mamelons suivants ; puis, l'offensive ayant donné le résultat cherché par le commandement, s'installer solidement sur les positions conquises.

En effet, le but du général en chef, nous le comprîmes par la suite, n'était pas de chercher le percement du front par l'endroit le plus difficile.

Nos coloniaux, qui ne doutent de rien, n'y voyaient pas d'impossibilité, et il fallut les retenir pour les empêcher d'aller plus avant qu'on ne le désirait en haut lieu.

Il s'agissait simplement de mettre l'ennemi dans l'impossibilité de créer une ligne avancée de défenses, à laquelle il commençait à travailler, de lui retirer la possession de la gare de Doiran, de prendre sous notre feu ses voies de communication, enfin de maintenir sur les hauteurs la grosse artillerie que les Allemands, alliés des Bulgares, y avaient installée.

Car j'ai oublié de vous dire, mon cher ami,



On ajoute une palme à la croix de guerre de l'officier aviateur M..., qui a été, il y a quelque temps, bombardier Sofia.



Le général de brigade F... (au milieu), à l'entrée de son poste de commandement.

que de ces sommets les Boches nous envoient des obus de 105, de 210, voire de 305 ! Vous voyez que notre front n'a rien à envier au front français.

L'attaque commença le 9 août et, comme de coutume, les premiers mots de la conversation furent dits par les canons. Nos pièces de tous les calibres et celles de nos amis les Anglais qui appuyaient notre mouvement par la gauche, entreprirent un marmite en règle des premières positions bulgares, concentrant spécialement leurs feux sur la station de Doiran dont la bâtie ne tarda pas à être éventrée et sur la cote 227 dont elles bouleversèrent complètement les organisations. Cette cote fut occupée, sans pertes, dans la nuit, par notre infanterie qui y trouva un grand nombre de cadavres ennemis, des armes, des outils, des pistolets lance-fusées, des caisses de cartouches, enfin un petit butin, fort appréciable déjà.

Les Bulgares, qui avaient dû abandonner aussi la station de Doiran, s'étaient repliés en hâte sur une seconde position près d'un ravin solidement organisé, défendant la rive du lac.

Le lendemain, l'artillerie adverse, qui avait très peu tiré dans la journée du 9, sans doute pour ne pas dévoiler ses emplacements, réagit avec une extrême violence, ce qui n'empêcha pas nos régiments de progresser et de se placer face à leurs objectifs.

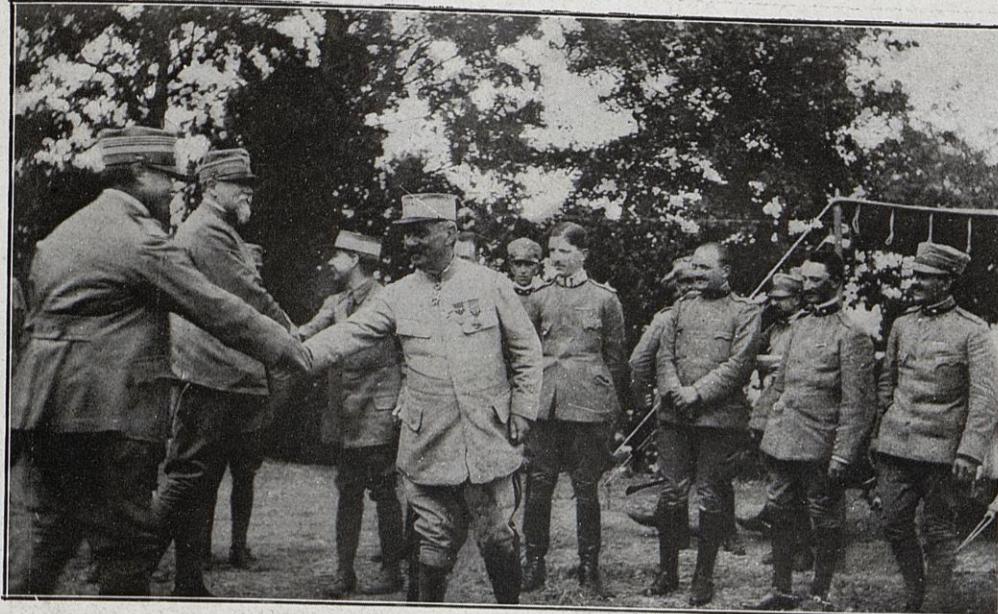
De leur côté, les artilleries française et anglaise continuèrent pendant trois jours leur méthodique et précise préparation. Elles parvinrent même à faire sauter une pièce de 210 qui s'était placée dans la ville même de Doiran et à démolir deux ou trois canons de campagne qu'elles avaient pu repérer. Les fils de fer et les tranchées bulgares furent soumis à des tirs d'efficacité dont les résultats furent magnifiques. Les prisonniers que l'on fit par la suite et les nombreux déserteurs qui se rendirent à nos avant-postes, déclarèrent tous que leurs ouvrages avaient été rendus intenables par notre feu meurtrier.

Cependant nous n'avions pas l'avantage de la position. Les observatoires ennemis placés sur les hauteurs nous dominaient entièrement et aucun de nos mouvements de jour ne pouvait passer inaperçu à leurs yeux.

Le 12 août, nous poussâmes notre ligne jusqu'aux abords immédiats du ravin.

Dans la nuit du 14 au 15, un de nos bataillons de gauche parvint à prendre pied sur une croupe admirablement défendue que sa forme a fait surnommer La Tortue, mais une violente contre-attaque le força à reculer quelque peu.

Le 15, dans un élan superbe, notre régiment de droite enleva le ravin et, poussant l'ennemi en fuite, parvint à s'emparer d'une large presqu'île boisée qui s'avance en pointe dans le lac,



Le général G... rend visite au général Pettiti, commandant la division italienne et à son état-major.



Le général Pettiti (à droite) rend sa visite au général G...

devant Doiran. Une compagnie bulgare prise sous le feu de nos 75, pendant son repli précipité, perdit deux cents hommes en quelques instants.

Le 16, après une nouvelle préparation d'artillerie, nous occupâmes la Tortue sur laquelle nos hommes purent se maintenir, malgré un bombardement intense et où ils installèrent rapidement des ouvrages rendus chaque jour plus solides.

Dans cette même journée, à notre extrême gauche, un régiment enlevait le village de Dolzelli, en était rejeté par une contre-attaque, s'en emparaît de nouveau le lendemain matin et repoussait brillamment cinq contre-attaques dans le courant de l'après-midi.

Enfin, pour étayer notre aile gauche, les Anglais, un régiment qui allait au feu pour la première fois, prirent d'assaut avec un brio extraordinaire une hauteur dénommée par eux le Horse Shoe.

Les Bulgares tentèrent ce jour-là, sans résultat, de reprendre les positions conquises par nous près du lac.

Les objectifs fixés par le général en chef étaient atteints, le résultat cherché était obtenu. Notre offensive, qui s'était déclenchée aussi sur le Vardar, avait forcé l'ennemi à ramener des troupes sur notre front et l'avait décidé à riposter par une attaque sur nos deux ailes, selon la méthode chère aux Boches, vers la Struma à l'est, et vers Florina, à l'ouest, attaque rapidement enrayée et contenue. La Roumanie, dégagée de tous soucis sur sa frontière sud, avait terminé sans incident ses derniers préparatifs et, favorablement impressionnée par nos succès, entrait avec enthousiasme dans le conflit européen aux côtés des Puissances de l'Entente.

Il ne nous restait donc plus, en attendant de

nouveaux ordres, qu'à organiser le terrain occupé. C'était là une besogne particulièrement ardue et compliquée. L'ennemi, furieux de notre avance (nous avons gagné plus de 5 kilomètres en profondeur et la division entière se trouve aujourd'hui en territoire serbe), concentrat le feu de sa puissante artillerie sur nos héroïques poilus.

qu'une fois par 24 heures, mangeant à dix heures du soir ou à minuit, ne pouvant qu'au risque de leur vie aller chercher de l'eau à la source voisine, située au fond d'un ravin repéré et continuellement bombardé, ils travaillaient toute la nuit à creuser leurs retranchements, à poser des réseaux de fil de fer, à amorcer des boyaux de communication.

Pas une plainte, pas une défaillance ! Je vous dis qu'on a envie de se mettre à genoux devant eux quand on a vu ça !

Aujourd'hui le front est solide, infranchissable. L'ennemi qui, rien que dans notre petit coin, a eu plus de 2.600 hommes hors de combat, et a subi des pertes terribles dans ses attaques contre les Serbes, se reforme. Les Italiens sont venus se joindre à nous. Ce sont de beaux soldats, bien vêtus, bien équipés, pourvus de tout le nécessaire. Leur chef, le général Petitti, qui se couvre de gloire dans le Trentin, est un des meilleurs généraux de l'armée italienne.

Ardent, il voulut que sa division fût engagée tout de suite après son débarquement — et sa collaboration nous sera précieuse.

A Salonique, il y a eu, paraît-il, une sorte de révolution quand on apprit que les Bulgares, enfonçant des portes ouvertes, avaient pénétré dans la Macédoine hellénique.

Une division se forme à l'appel du colonel Zembrakakis et du colonel Christodoulos. Dans quelques jours elle se joindra aux troupes de l'Entente.

Quant au roi Constantin, il continue à se livrer à de ridicules petites manifestations et à des provocations enfantines, et l'on ne sait trop s'il faut plus admirer sa maladresse que notre patience.

Je vous serre les mains.

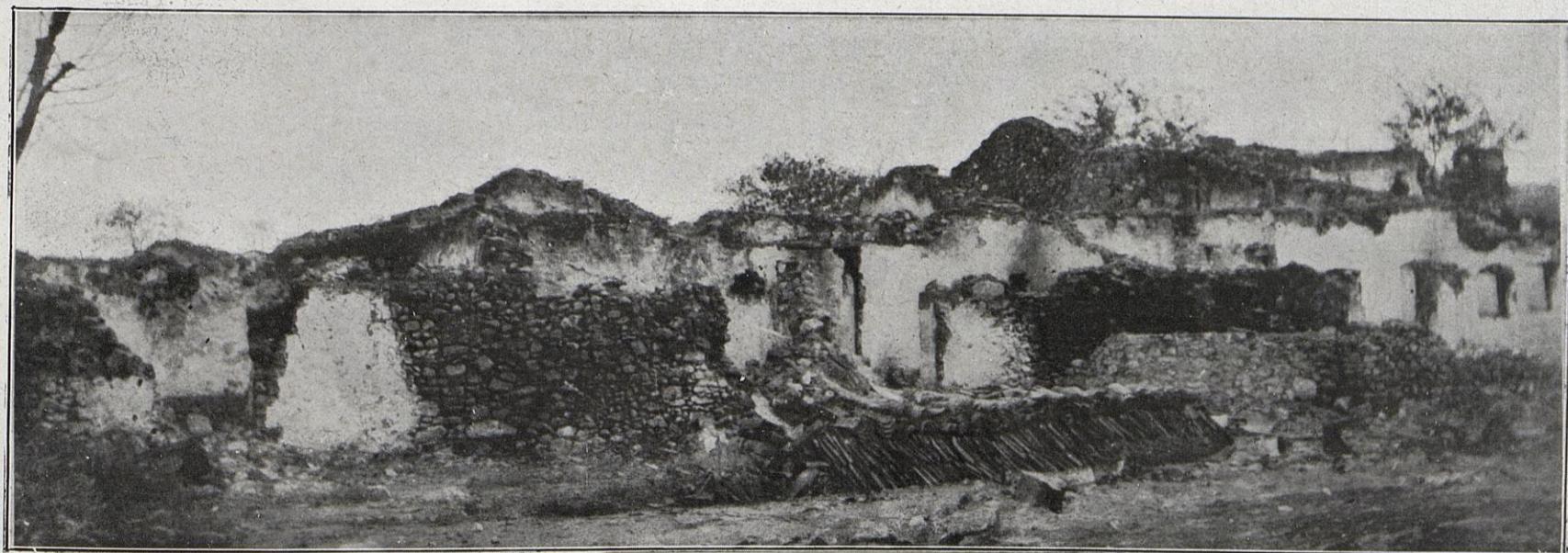
X...



Cuisine roulante se dirigeant vers l'avant.

— Ah ! les braves, les admirables soldats ! Autant ils avaient montré d'entrain dans l'attaque, autant ils montrèrent de sang-froid, de résistance, d'abnégation dans cette période difficile, pénible qui pouvait devenir démolisante, sans leur inlassable bonne humeur.

Tapis toute la journée dans de petites tranchées improvisées où il leur était impossible de se mettre même à genoux, marmités sans arrêt, ne recevant leurs approvisionnements



LES MÉTHODES ALLEMANDES EN ORIENT. — Un village macédonien où sont passés les Bulgares.

LES ATHLÈTES DU XX<sup>e</sup> CORPS. — L'équipe qui vint prendre part au match du Parc des Princes.Chayriguès, gardien de but du XX<sup>e</sup> corps.LES « SOUVENIRS DE LA GRANDE GUERRE ». — Le général de Maud'huy se plaçant dans les rangs des Alpins pour saluer les fanions des régiments qui viennent d'être décorés. (*Composition du peintre de l'armée J.-F. BOUCHOR.*)

Ces jours-ci vient de paraître, en librairie, un grand et beau livre somptueusement illustré par un peintre du plus haut et du plus ferme talent, — un livre dont chacune des pages est la reproduction en couleurs, remarquablement réussie, d'une toile impressionnante, émoue ou glorieuse.

Les « Souvenirs de la Grande Guerre », nous restituent les portraits de nos généraux les plus admirés et les tableaux que J.-F. Bouchor, peintre du Musée de l'Armée, a faits sur le front

en 1914 et 1915. De l'Alsace à l'Yser, c'est, racontée par un témoin, la vie de nos combattants auxquels le livre est dédié.

En feuilletant ces pages, nos vaillants soldats retrouveront les lieux que leur héroïsme a illustrés et les feront connaître à leurs proches. Ils revivront les heures terribles et grandioses qu'ils ont remplies de leurs exploits. Quant à nos Alliés et aux Étrangers, ils saisiront mieux, grâce à cet ensemble, la grandeur de la France en Armes.

Tandis que ces belles pages en couleurs se parent et resplendent à la vitrine des libraires, — à Lyon, vient de s'ouvrir l'Exposition des toiles et tableaux originaux, qui ont servi à constituer l'œuvre imposante, si documentée et si profondément patriotique, de J.-F. Bouchor.

L'Exposition, placée sous le haut patronage de M. Herriot, Sénateur du Rhône et Maire de Lyon, attirera la foule, au Palais de la Bourse, du 7 Octobre au 1<sup>er</sup> Novembre prochain.

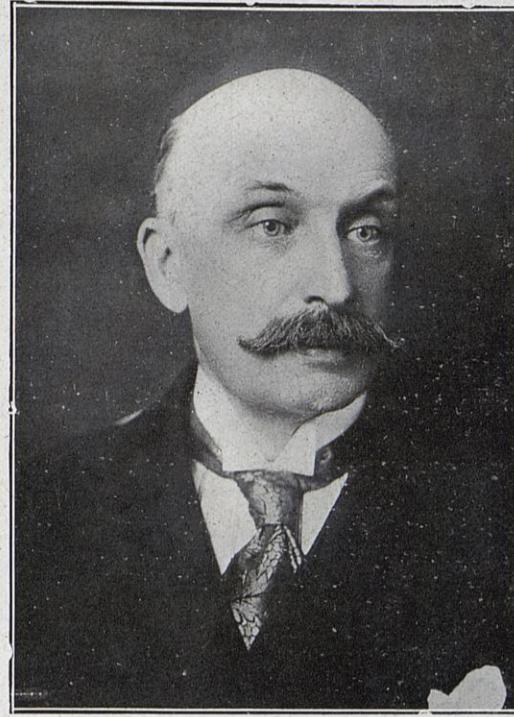


LE GÉNÉRAL DUPORT  
Chef d'état-major général de l'armée.

Le général Duport vient d'être nommé chef de l'état-major général de l'armée en remplacement du général Graziani. Né à Haguenau (Alsace) en 1864, le général Duport commandait, à la déclaration de guerre, le 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Officier de la Légion d'honneur depuis le 30 octobre 1915, il a commandé en Champagne, en Artois, à Verdun et en Argonne. (Photo Manuel.)

#### LE NOUVEAU MINISTRE DE BELGIQUE A PARIS

En remplacement du baron Guillaume, qui occupa avec tant de distinction le poste de ministre de Belgique à Paris, et laissera parmi nous d'unanimes regrets, le baron Beyens a nommé le baron de Gaffier ministre de Belgique à Paris.



LE BARON DE GAFFIER D'HESTROY  
Ministre de Belgique à Paris. (Photo Manuel.)



LE GÉNÉRAL GRAZIANI  
Ancien chef d'état-major général.

Le général Graziani, que son état de santé a mis dans l'obligation d'abandonner les importantes fonctions de chef d'état-major général de l'armée, vient de recevoir la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Le poste de chef d'état-major général ne doit pas être confondu avec celui de chef d'Etat-major, qui est détenu par le général de Castelnau. (Photo Manuel.)

## LA FOIRE DE BORDEAUX

En organisant à son tour, à l'exemple des Lyonnais, une foire dont les résultats n'ont point déçu d'ailleurs les espérances ferventes de ses promoteurs, la ville de Bordeaux jouait — il faut le dire — une partie assez risquée, et les chances de succès étaient d'autant moins assurées qu'au lendemain de la grande manifestation identique dont l'initiative appartient à M. le Sénateur Herriot, on pouvait craindre que l'intérêt du public fût un peu émoussé et que, d'autre part, les participations que l'on réclamait de certains exposants fussent moins nombreuses, en raison du récent effort qu'ils avaient fait pour concourir aux magnifiques résultats de cette première foire d'échantillons qui tenait ses assises sur les bords du Rhône.

L'événement a démontré que cette crainte était vaine, lorsque l'Exposition de la célèbre Place des Quinconces, qui vient de se terminer, a donné — on a pu le constater déjà, les résultats les plus satisfaisants.

On a pu constater, en outre, que ne songeant nullement à concurrencer l'effort de Lyon, Bordeaux n'a pour but que de développer son commerce d'outre-mer, sans se préoccuper de la création d'industries locales. La raison en apparaît clairement, si l'on songe que malgré la guerre, sans doute même à cause d'elle, l'activité du Port s'est développée dans des proportions tout à fait significatives. Ceci est du meilleur augure pour l'avenir de ses relations avec les contrées qui lui offrent ses débouchés habituels, soit : les Deux Amériques, les Colonies françaises des Antilles, la Côte occidentale d'Afrique, Madagascar, bref, tous les pays avec lesquels Bordeaux a toujours entretenu des relations d'affaires depuis le temps où ses armateurs et négociants s'enrichis-

saiençt en commerçant avec les îles.

En attendant, il est aisé de se rendre compte de la différence des intérêts économiques et com-

du pays.

Nous ne saurions mieux expliquer cette attitude qu'en annonçant, d'ores et déjà, l'ouverture à Lyon, pour le prochain printemps, de la deuxième Foire Française d'échantillons où l'on prendra soin de réunir cette fois, comme à Leipzig, tous les industriels et commerçants français qui ont compris l'utilité de cette foire annuelle et tiendront à honneur, comme ils l'ont déjà fait, à son origine, en 1916, de collaborer de plus en plus efficacement à son succès. A Bordeaux, d'autre part, et sans songer un instant à nuire aucunement aux intérêts lyonnais qui sont d'un tout autre ordre, on ne négligera rien pour favoriser ceux de la région girondine, et nous en avons pour garantir le zèle déployé pour donner à la première Foire locale qui vient de s'achever, toute la portée significative qui convenait.

Après avoir donné nos éloges à l'initiative lyonnaise qui a eu le mérite d'ouvrir la voie à de nouveaux débouchés de nos industries nationales, il convient de féliciter à son tour Bordeaux de la patriotique tentative qu'elle fait à son tour en vue de préparer notre avenir commercial de l'après-guerre dont le rapide acheminement vers la victoire nous fait un devoir de nous préoccuper à tout instant. Ajoutons qu'encouragés par sa brillante réussite, les organisateurs de cette significative manifestation régionale ont décidé de la renouveler chaque année à la même époque.

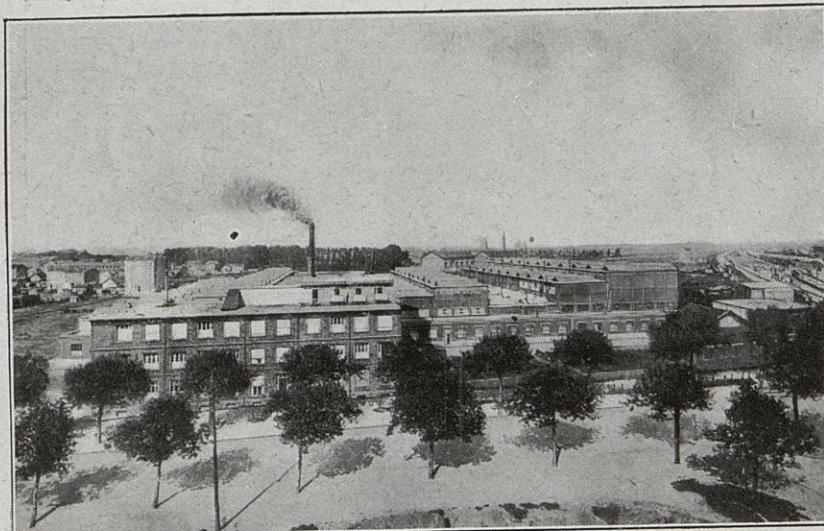
Et maintenant, faute de pouvoir les mentionner toutes, nous signalerons à nos lecteurs quelques-unes des participations les plus intéressantes entre toutes celles qui ont contribué à attirer un si nombreux public aux Quinconces, tandis que, du 5 au 20 septembre la Foire de Bordeaux y battait son plein,



LA FOIRE DE BORDEAUX : L'inauguration par M. Doumergue, ministre des colonies.

merciaux de nos deux grandes cités françaises destinées à devenir loyales émules et non rivales, en recueillant, chacune selon ses besoins et ses légitimes aspirations, les bénéfices de leur effort pour contribuer au regain d'activité commerciale

signalerons à nos lecteurs quelques-unes des participations les plus intéressantes entre toutes celles qui ont contribué à attirer un si nombreux public aux Quinconces, tandis que, du 5 au 20 septembre la Foire de Bordeaux y battait son plein,



Vue générale des Usines de la Compagnie Electro-Mécanique, à Lyon.



Vue générale des Usines de la Compagnie Electro-Mécanique, au Bourget (Seine).

### Compagnie Electro-Mécanique

La Compagnie Electro-Mécanique, dont le Siège social est au Bourget (Seine) et dont les Bureaux de vente sont à Paris : 94, rue Saint-Lazare, est au capital de 10.000.000 de francs.

Elle possède 2 puissantes Usines qui sont installées au Bourget (Seine) et à Lyon.

Les usines du Bourget

Les terrains qu'elles occupent ont une superficie de près de 150.000 mètres carrés dont 15.000 environ sont couverts. Ses ateliers, construits en 1902, et agrandis successivement chaque année, suivant un plan d'ensemble tracé à l'avance sont équipés de la façon la plus moderne.

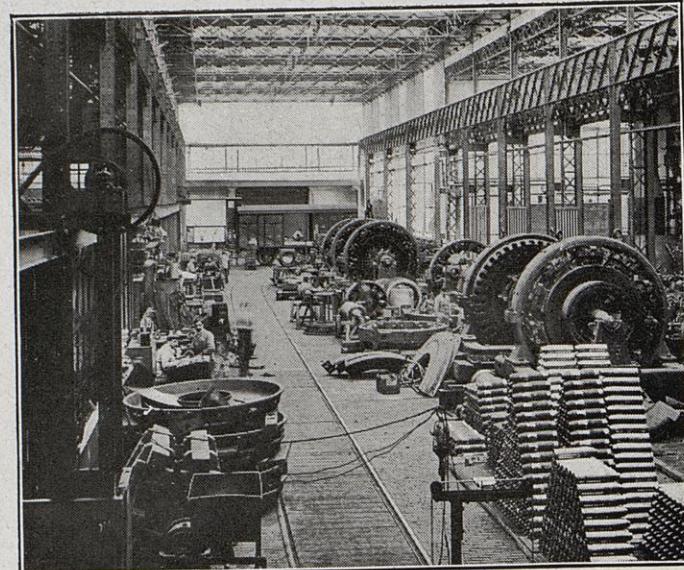
Les usines de Lyon, situées en plein cœur de la ville, ont accès par devant sur la place de la Buire, et par derrière sur le cours Gambetta ; elles comportent environ 11.000 mètres carrés de terrain. Ces usines, spécialement aménagées pour la construction en série des moteurs électriques et des transformateurs de toutes puissances, sont raccordées directement au réseau du P.-L.-M.

En raison du travail de haute précision nécessité par la construction des turbines et du matériel électrique, les ateliers de la Compagnie Electro-Mécanique ne comportent que des machines-outils des types les plus perfectionnés existant à ce jour.

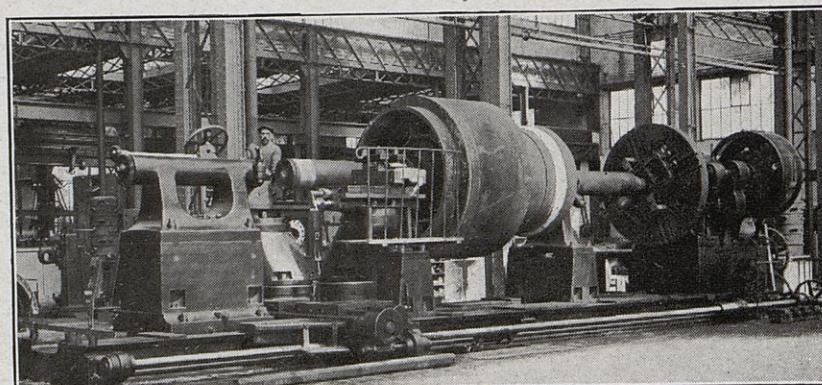
Pour lui permettre d'essayer dans ses propres ateliers les turbines construites par elle, dans les conditions mêmes dans lesquelles elles sont appelées à fonctionner chez les clients, la Compagnie Electro-Mécanique a construit une installation d'essais comme il n'en existe pas de semblable à ce jour en France.

La fabrication du matériel construit par la Compagnie Electro-Mécanique s'étend, d'une façon générale, à toutes les applications suivantes :

Turbines à vapeur : Turbines terres-



Usine du Bourget. Une nef pour le Montage du Matériel Électrique.



Usine du Bourget, Arbre d'une Turbine à Vapeur de 25.000 chevaux sur le Tour.

tres, Turbines marines, Installations de condensation.

Stations centrales électriques : Stations centrales thermiques, Stations centrales hydro-électriques, Génératerices à courant continu et alternatif, Tableaux de distribution, Régulateurs à action rapide.

Distribution d'énergie : Lignes de transport; Sous-Stations, Transformateurs, commutatrices; Régulateurs d'induction, Compensateurs de phase, Moteurs.

Matériel pour les mines et la métallurgie : Machines d'extraction à commande électrique, Commande de laminoirs, Groupe de réglage, Turbosoufflantes et turbo-compresseurs.

Appareils de levage : Equipements électriques pour ponts roulants, ascenseurs; Chariots transbordeurs, aimants de levage.

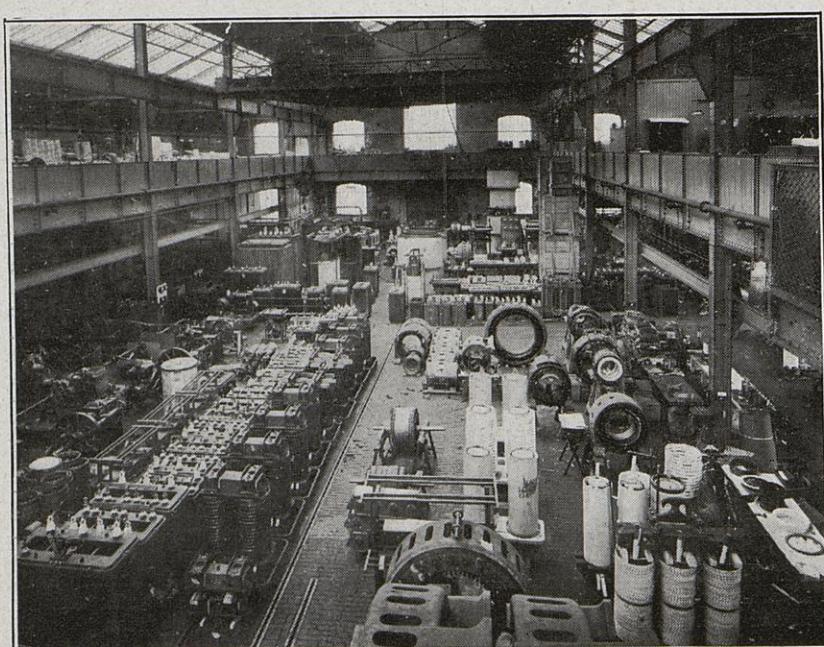
Commandes spéciales : Pour l'industrie textile (Filatures, tissages), Pour papeteries, imprimeries, industries diverses.

Traction électrique : Chemins de fer à courant continu et à courant alternatif; Éclairage électrique des trains.

Depuis le début des hostilités, cette puissante Société a exécuté et exécute encore d'importantes commandes de matériel destiné à la Guerre et à la Marine. De plus, pour répondre aux besoins des industries nouvelles qui ont été créées, elle a continué sa construction normale de matériel électrique de tous genres, et de turbo-génératerices participant encore d'une manière non moins efficace à l'œuvre de la Défense Nationale.

Les travaux exécutés par la Compagnie Electro-Mécanique sont trop connus pour que nous vous les indiquions ici en détail.

Nous avons pu voir à son stand de la Foire de Bordeaux, à côté de son matériel de série (moteurs et transformateurs) qu'elle avait exposés, tout un ensemble de vues représentant les importantes installations de groupes électrogènes avec turbines à vapeur qu'elle a effectuées et qui lui ont assuré une réputation mondiale.



Une nef des Ateliers de Bobinage et de Montage.



Une nef des Ateliers de Grosse Mécanique.

### Les établissements Schneider et leurs filiales

Si les Etablissements Schneider ont été, depuis le début de la guerre, un des principaux facteurs de la Défense Nationale, en consacrant entièrement leurs immenses usines (1) aux besoins de nos armées et des troupes alliées, en étendant sans cesse leur puissance de production, en groupant autour d'eux un nombre considérable d'autres firmes, et en faisant bénéficier celles-ci de leur longue expérience des fabrications d'armement, ils n'ont pas perdu de vue que la lutte actuelle ne se poursuit pas seulement sur les champs de bataille et que la victoire de nos armes devra être complétée par notre victoire économique. Aussi, répondant à l'appel des pouvoirs publics, ont-ils largement participé aux diverses manifestations susceptibles de contribuer à l'essor économique de la France. Après avoir montré à San-Francisco des types de ces matériels d'artillerie et de ces bateaux de guerre qui, depuis nombre d'années déjà, avaient affirmé leur supériorité sur ceux des usines et des chantiers allemands, ils ont envoyé à l'Exposition de Casablanca, aux Foires de Lyon et de Nijny-Novgorod, des spécimens très variés de leurs industries de paix, qui représentaient normalement plus des quatre cinquièmes de leurs multiples fabrications.

La Foire de Bordeaux, créée dans un centre où se trouve à la fois une de leurs usines, destinée à la production des douilles d'artillerie, et leur plus ancienne filiale des Chantiers et Ateliers de la Gironde, leur a permis de nouveau de montrer d'importants spécimens des ressources de notre grande Industrie, choisis parmi ceux susceptibles d'intéresser le plus à la fois la région du Sud-Ouest de la France et les visiteurs coloniaux ou étrangers à la Foire.

Ils ont groupé autour d'eux les participations de plusieurs de leurs filiales : Société des Chantiers et Ateliers de la Gironde, Société de Moteurs à Gaz et d'Industrie Mécanique, Société d'Outilage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie, Société d'Optique et de Mécanique de Haute Précision.

Dans le vaste stand qui s'élève au centre de la Section des Industries métallurgiques et mécaniques, sont présentés des aciers spéciaux pour l'industrie automobile et pour la fabrication des outils, des pièces estampées des moteurs électriques, du petit outillage, des pompes, des pièces optiques, des modèles de bateaux de commerce, puis de nombreux panneaux de photographies représentant des installations que l'on ne pouvait réaliser en nature, machines frigorifiques, appareils de levage, ponts et charpentes métalliques, machines-outils, travaux d'équipements de ports, etc.

Dans le matériel ainsi présenté aux visiteurs de la Foire figurent de nombreuses spécialités, considérées jusqu'ici comme faisant partie de ces monopoles industriels qu'aimait à multiplier l'Allemagne, en voyant la possibilité de s'approvisionner en France de produits analogues de la meilleure fabrication ; nos industriels et les industriels alliés et amis sentent un nouveau sujet de réconfort pour poursuivre la lutte et assurer le triomphe de notre cause.

### Pasteurisation des vins, Stérilisation des mouts des vignes et des raisins

Notre confrère Frantz Malvezin dont les travaux sur la pasteurisation des vins, volumes, brochures, articles de polémique, etc..., sont bien connus, qui s'est fait constructeur pour pouvoir faire l'application pratique de ses idées et de ses brevets, expose à la Foire de Bordeaux ses pasteurisateurs « Pastor » ne ressemblant en rien à ceux qui existaient, appareils fonctionnant dans les grands chais du monde entier.

Tous les autres appareils qu'il expose ont été inventés et fabriqués dans l'*Usine Enophile du Colombier*, qu'a créée M. Frantz Malvezin avec fonderies, ateliers complets de chaque spécialité qui lui permettent de construire en entier les appareils les plus compliqués tels que les stérilisateurs d'eau adoptés par les Ministères de la Guerre et des Colonies dont il est le fournisseur.

M. Frantz Malvezin, imbû des théories des Tyndall, Pasteur, Duclaux et autres, est arrivé, après de nombreux essais, à réaliser la stérilisation de la vigne et des raisins contre les maladies cryptogamiques et les insectes ampélophages, comme la pasteurisation immunise les vins contre les germes de leurs maladies microbiennes.

La double stérilisation de la vigne et des raisins s'opère par un produit, le « Trinidem », obtenu par la combinaison, sous certaines conditions, du formol, de l'anhydride sulfureux et du cuivre, formant un di-méthanal di-sulfite cuivrique ; poussant plus loin encore, il supprime le cuivre qui est inopérant au-dessous de 6 1/4 % (Gy de Itsvanff) et

(1) Les principales usines de MM. Schneider sont situées au Creusot, au Havre, à Harfleur, à Hoc, à Chalon-sur-Saône, à Champagne-sur-Seine, à Droyeumont, à Decize, à Paris, à Bordeaux, en rade de Toulon et en rade d'Hyères.



Le Stand où notre confrère Frantz Malvezin exposait les appareils qu'il a construits pour pouvoir faire l'application pratique de ses idées et de ses brevets.

offre à la viticulture, à moitié moins cher, un di-méthanal di-sulfite de fer, qui est toujours l'acide méthanal, base du Trinidem (formol combiné à l'acide sulfureux), mais avec du fer au lieu de cuivre.

La stérilisation est due à l'acide méthanal sulfureux liquéfié, combinaison du formol, « 300 fois plus puissant que l'anhydride sulfureux » (Dr Michel), « deux fois plus puissant que le bichlorure de mercure ou sublimé corrosif » (Dr Delacroix), « l'antiseptique le plus actif connu » (Dr Vaillard), avec l'acide sulfureux liquéfié. Cette stérilisation a lieu non seulement sur la vigne, mais sur le raisin qui reste sain, subissant un sulfitage avant la cuve de vendange, donnant plus de vin, plus d'alcool, plus de bouquet, plus de couleur, évitant le flétrissement des vins blancs : la madérisation, en supprimant la pourriture. M. Frantz Malvezin tient d'ailleurs des analyses comparatives faites par des chimistes experts à la disposition des intéressés.

En un mot, le « Trinidem » et le « Sans Cuivre Bordelais » remplacent l'un et l'autre : soufrages,

sulfatages, insecticides et sulfitages, M. Frantz Malvezin, à Caudéran (Gironde), donnera tous renseignements complémentaires aux lecteurs du *Monde Illustré* qui voudront bien lui en demander, ainsi que sur ses autres appareils exposés : à désulfiter, à décolorer les moûts rouges par l'air stérilisé, à concentrer, à filtrer en présence du froid artificiel ou non, ses pompes spéciales, cromomètres et autres.

### Les cafés Masset

« Racine passera comme le café », a dit la plus spirituelle des Marquises ; en quoi elle s'est doublé et fort heureusement trompée, car Racine tient toujours l'affiche, et le café, plus en faveur que jamais, est le complément indispensable de nos repas.

Nous n'en voulons pour preuve que le succès des Cafés Masset, si appréciés de tous les connaissances pour leur finesse, leur force et leur arôme,



Dans un cadre somptueux, et qui embaumait ! les pyramides de « colis Masset » (si connu des vrais amateurs de café) rappelaient aux visiteurs la grande marque de café universellement appréciée.

et qui s'expédient par colis postaux dans la France entière.

L'importance de ces expéditions va toujours croissant, et l'on évalue, à plus d'un demi-million de tasses par jour, la consommation des clients de cette Maison qui a obtenu les plus hautes récompenses aux Expositions de Paris, Bordeaux, Toulouse, Bruxelles, Amsterdam, etc.

Lorsque Delille, en ses vers, célébrait « le divin café », n'était-ce pas par prescience inconsciente du *Café Masset*, auquel paraît s'adapter à souhait le qualificatif dithyrambique du poète ?

Nous croyons même que nos aimables lectrices et nos lecteurs nous sauront gré de leur indiquer la « manière de préparer le café », telle que nous l'avons trouvée dans nos envois.

I  
Le Café ? d'abord il importe  
Qu'il soit toujours pris chez MASSET,  
Tant le CAFÉ MASSET l'emporte,  
Quels qu'en soient le prix et la sorte,  
Sur tous les autres, comme on sait.

II  
Après quoi, puisqu'il faut qu'en poudre  
Tout café se réduise enfin,  
Quand et comment — points à résoudre —  
Quand et comment doit-on le moudre ?  
Jamais d'avance et toujours fin.

III  
Usez, pour que l'arôme abonde,  
De votre filtre habituel,  
Plein jusqu'au tiers de poudre blonde,  
Et je voudrais que tout le monde  
Retint ce point essentiel.

IV  
Il ne faut que de la pratique  
Pour bien doser l'eau jusqu'au bout.  
Le succès, pour peu qu'on s'applique,  
Dépend de ce principe unique :  
N'en mettez que lorsqu'elle bout.

V  
Que chacun de ces points s'observe,  
Et tout ce qu'il a d'excellent,  
Notre Café vous le réserve.  
Si vous avez soin qu'on le serve  
Non seulement CHAUD mais BRULANT.

MASSET

#### Société du Sélénifuge

On imagine difficilement quelles pertes énormes font subir annuellement à l'Industrie l'incrustation et la corrosion des chaudières, ces deux fléaux. Le Sélénifuge, composé pour chaque nature d'eau, en est le remède souverain et incontesté. Il intensifie la vaporisation et réalise en charbon et matériel des économies considérables.

Parmi les échantillons exposés dont la couleur varie suivant la destination celui-ci brun foncé protège les chaudières de nos usines ; celui-là

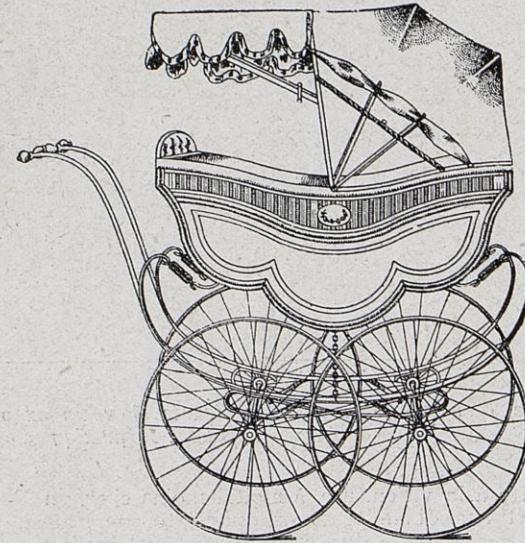
spécial à l'eau de mer préserve les chaudières de nos cuirassés ; cet autre jaune citron sauve nos moteurs d'automobiles qu'il empêche de chauffer et de gripper.

(Siège de la Société : 27, boulevard des Italiens, Paris.)

#### Établissements A. Garnier

Sans rien exagérer de son mérite, on peut dire que cette importante maison, de renommée mondiale et dont le Siège est à Paris, 58, rue de la Glacière, tient le premier rang dans la fabrication des genres d'articles dont elle s'est fait une spécialité : les voitures pour enfants et les jouets mécaniques.

Nous ne voulons d'autre preuve de leur valeur



Un des spécimens à la fois élégant et pratique des Établissements A. Garnier.

que les nombreuses récompenses obtenues par leurs ingénieux fabricants, depuis 1900, à Paris, Saint-Louis, Liège, Milan, Londres, Bruxelles, Turin, Gand, Lyon et San Francisco, dont quatre Grands Prix et deux mentions Hors-Concours.

Les voitures d'enfants et les voitures de malades qui sortent des Etablissements Garnier font honneur en tous points à l'industrie française. Leur incomparable solidité n'a d'égal que leur confortable parfait. Elles sont, avec cela, des merveilles de goût et de légèreté.

Les jouets mécaniques sont une autre spécialité de la maison qui en offre une extrême variété aux acheteurs en quête d'un cadeau original et amusant, et les voitures pliantes de tous systèmes se recommandent par une ingénieuse disposition qui les rend aisément portatives.



FOIRE DE BORDEAUX : « L'Ameublement Général » 34, rue Sainte-Catherine à Bordeaux  
Envoi franco de l'album sur demande.

#### Le Crayon-Papier

Au nombre des petits motifs d'énerver qui, chaque jour, mettent à l'épreuve les philosophies les plus conciliantes, l'obligation de tailler un crayon est l'un de ceux contre lesquels on proteste avec le plus d'unanimité. C'est, à dire le vrai, une opération assez rebutante, surtout pour les



Reproduction de l'affiche Crayon-Papier qui couvre tous les murs de France.

gens maladroits ou trop pressés qui, soit par gaucherie, soit par hâte excessive, cassent plusieurs fois la mine, coup sur coup, sans pouvoir arriver à l'appointir.

Pour comble de désagrément, ils se noircissent fâcheusement les doigts, et, en le constatant, se répandent en invectives contre le crayon de bois qui n'en peut mais, et qui, par suite de leur maladresse, voit rapidement diminuer sa dimension, tout en restant hors d'usage.

Résultat : perte de temps et gaspillage. Pour parer à ces inconvénients, on a bien imaginé des



Un petit coup de canif entre les deux lamelettes. Crac ! ça y est, la bandelette se déroule toute seule... Il n'y a plus qu'à s'en servir !

taille-crayons, en façon de petits éteignoirs, munis d'une lame disposée en forme de rabot ; mais l'emploi de ces appareils dégagéait la mine sans lui donner, toutefois, la pointe voulue, en sorte qu'on était forcé d'en revenir au canif.

Enfin, M. Fessol vint (tel le poète Malherbe, à l'heure voulue), et grâce à son ingénieuse invention, le crayon idéal, le Crayon-Papier, a donné toute satisfaction à tous ceux qui l'ont essayé, et dès lors adopté à l'exclusion de tout autre.

« Voilà qui est pratique, a dit l'un de ses admirateurs. C'est un plaisir ! Jamais de mines cassées, et les doigts toujours propres ». Et à cette voix, des voix innombrables ont fait écho depuis lors.

En effet, ce crayon merveilleux a l'inapprévisible avantage de n'avoir pas besoin d'être péniblement taillé, puisqu'il suffit de dérouler le papier servant de gaine à la mine, pour obtenir instantanément la fine pointe désirée.

Outre ces mérites, le crayon-papier démontre que s'il est un excellent commerçant, M. Fessol est, avant tout, un bon Français, car en triomphant de la concurrence du crayon allemand, son crayon s'affirme comme un produit essentiellement national. Un récent procès n'a-t-il pas prouvé que l'Allemagne exerçait une sorte de mainmise sur ce produit de si générale utilité, et qu'elle introduisait chez nous, en contrebande, des millions de crayons de sa fabrication ?

Désormais, cette invasion est enrayer, et nous n'aurons qu'à nous en féliciter, à tous les points de vue, puisque, comme mine, le crayon-papier est infiniment supérieur aux marques allemandes et autrichiennes que l'on recherchait avant la guerre et qui ont à jamais disparu de notre marché.

Voilà, certes, une belle victoire commerciale, en attendant celle de nos armes qui ne peut plus tarder, et elle récompensera l'effort persistant de M. Fessol qui, seul, sans appui, sans encouragement, a néanmoins, à force de volonté, créé un produit et une marque qui, après avoir sérieusement concurrencé l'article « boche » similaire, ont réussi, l'événement aidant, à l'évincer de manière définitive.

Il serait à souhaiter qu'un si bel exemple ait été suivi par nos industriels, dans toutes les autres branches commerciales ; mais il n'est pas trop tard

pour réparer le temps perdu, et bien d'autres déjà, avec une activité magnifique, travaillent à faire oublier les produits d'outre-Rhin que les clients s'étonneront bientôt d'avoir pu accueillir lorsque la traditionnelle apostille : Made in Germany aurait dû suffire à les mettre sur leurs gardes.

#### La cuivrerie d'art

##### Marmoiton et Bergeron

Parmi les branches industrielles dont l'Allemagne briguait le plus jalousement le monopole, il faut classer la « Cuivrerie d'Art » où elle apportait surtout ses soins à dupper l'acheteur, en lui offrant des articles d'un bon marché séduisant certes, mais dont la fabrication cachait son insuffisance sous des apparences de fausse élégance que chez nous l'on qualifie d'un mot très significatif : le toc.

Trop longtemps, hélas ! alors que nous étions encore en rapports commerciaux avec les « boches », les établissements de nos magasins ont été envahis, et déshonorés, peut-on dire, par cette fâcheuse camelote, étiquetée sous la désignation d'articles de Paris.

La guerre est venue mettre un terme à ce déplorable état de choses et a provoqué une réaction heureuse pour le commerce français. Désormais, nous sommes enfin débarrassés de ces spécimens de l'art (?) Teuton, et reprenant la place usurpée, retrouvant le prestige qu'une concurrence déloyale n'avait que passagèrement combattu, voici le véritable article parisien, dont la simplicité, la solidité et l'élegance sont les qualités typiques.

C'est une véritable renaissance que nous saluons et dont nous félicitons l'un des principaux initiateurs. Nous avons nommé la Maison Marmoiton et Bergeron, 8, rue Martel, à Paris, à laquelle revient l'honneur de s'être mise, dès le début, à la tête du mouvement. Grâce à elle nous verrons sous peu, et dégagée du mauvais goût germanique, la résurrection et l'art du bibelot essentiellement français.

La Foire de Lyon a déjà fourni à MM. Marmoiton et Bergeron l'occasion de démontrer la portée de leur louable effort, et leur exposition a obtenu un succès considérable.

A Paris, depuis lors, dans la salle d'Exposition de la rue Vieille-du-Temple, n° 110, on peut admirer à loisir une collection de ravissants modèles qui se disputeront tous les amateurs, et, qui ont été créés dans la fabrique que la Maison possède à Sceaux.

La production industrielle de notre pays empruntera un lustre particulier aux Cuivreries d'art de MM. Marmoiton et Bergeron. L'on s'accorde pour reconnaître leur parfait caractère artistique et leur exécution sans rivale qui devait forcément triompher de la kameleote Allemande à jamais bannie de chez nous.

#### Maison G. Féron et Cie

A l'heure où l'envoi des colis aux prisonniers se multiplie de jour en jour, et fait rechercher par tous ceux de l'arrière les conditions les plus favorables afin d'assurer la conservation des effets ou des vivres expédiés par colis postaux dans les camps de concentration, il importe de se préoccuper tout particulièrement de la qualité du papier d'emballage et d'en choisir un dont la solidité soit à toute épreuve, mais en restant assez léger pour que son poids n'ajoute pas au colis une surcharge inutile.

La Maison G. Féron, dont la réputation est établie de longue date, et à laquelle la brillante participation à la Foire de Bordeaux a permis de faire constater les perfectionnements de sa fabrication, répond aux désiderata que nous indiquions plus haut, et réalise ce que l'on peut exiger de mieux en fait de papiers d'emballage en tout genre.

Le papier bisulfite dont on lui doit la création (création qui coïncide, d'ailleurs, avec celle des colis postaux), est universellement répandu depuis



Les Cuivres d'art de la Maison Marmoiton et Bergeron, fabriqués entièrement dans leurs usines de Sceaux (Seine), obtinrent à Bordeaux un légitime et brillant succès.

lors, et tous ceux qui l'ont employé pour la confection des colis en ont reconnu les excellents résultats. La Maison s'est fait, en outre, une spécialité des sacs avec impressions qui sortent de ses ateliers et enfin, du papier double imperméable garanti indispensable aux négociants qui font l'exportation, car ni l'eau, ni la graisse ne peuvent réussir à détériorer les objets ou les denrées que son enveloppement hermétique protège.

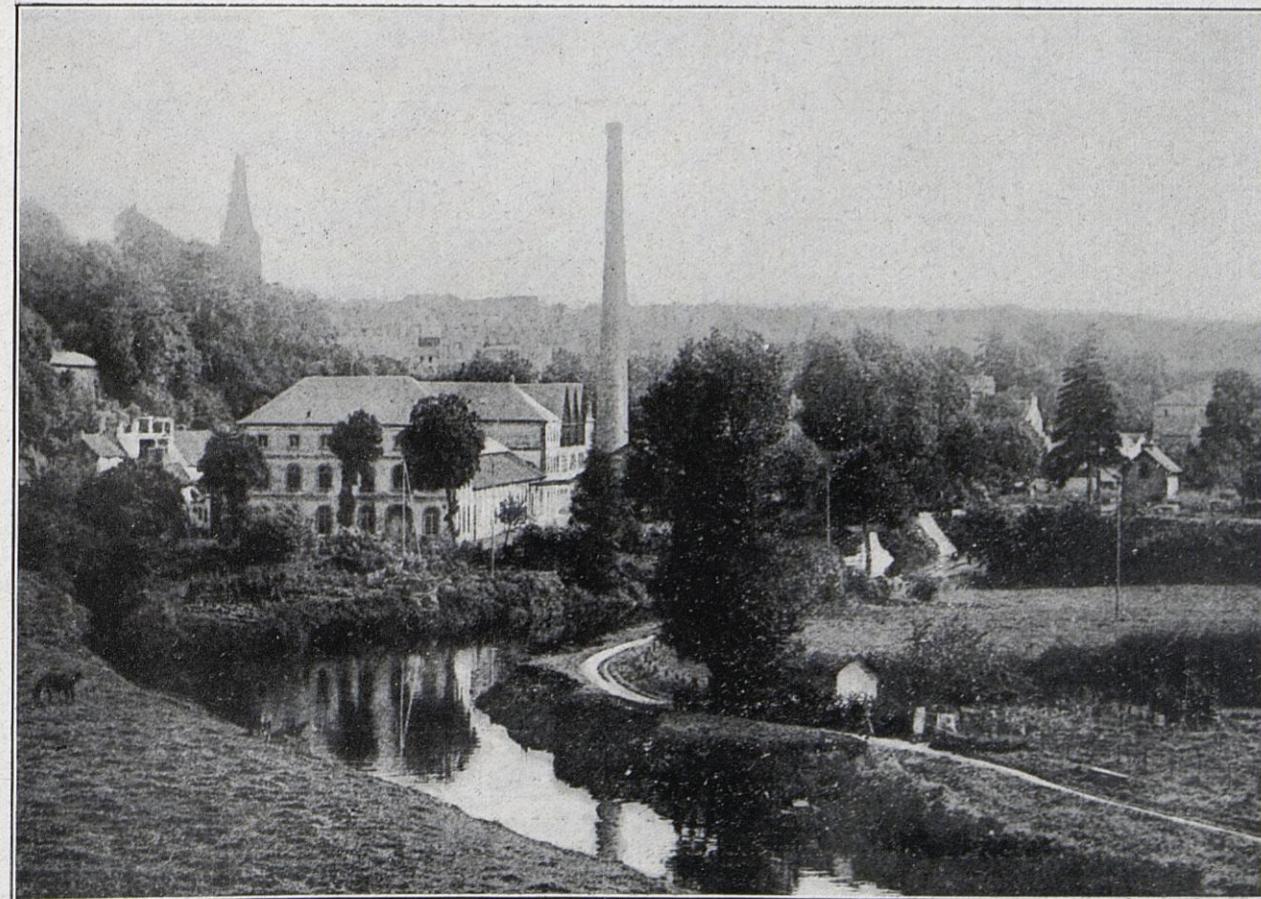
Les récompenses les plus honorables — et c'est justice — ont été décernées à la Maison G. Féron qui expose depuis vingt ans; parmi les plus récentes, nous remarquons :

St-Louis 1904, Grand Prix;  
Liège 1905, Grand Prix;  
Bordeaux 1907, Grand Prix;

Londres 1908, Grand Prix;  
Bruxelles 1910, Grand Prix;  
Roubaix 1911, Hors Concours, Membre du Jury.

\*\*

D'après cet aperçu de quelques-uns des produits étalés par les centaines d'Exposants qui se sont fait un devoir de répondre à l'appel qu'on leur avait adressé, et parmi lesquels, à côté des grandes firmes réputées, figuraient un grand nombre de maisons régionales, il reste avéré que c'est surtout le commerce d'outre-mer dont les Bordelais rêvent le développement : rêve dont la réalisation semble assurée par la situation même de leur port, dégagé de toute affectation militaire, offrant, grâce à sa



Usine des Papeteries G. Féron et Cie.

situation particulière, une sécurité complète contre les entreprises de l'ennemi, et ayant bénéficié, ainsi que nous l'avons dit précédemment, depuis la guerre, d'un accroissement de trafic, auquel sont venus s'ajouter les transports de la guerre, le ravitaillement de la Suisse et aussi les services transatlantiques qui, d'ordinaire, ont leur tête de ligne au Havre.

De ce fait, le mouvement ascensionnel du tonnage s'est considérablement accru, et en raison de ces exigences nouvelles auxquelles il importait de satisfaire dans le délai le plus rapide, il a fallu procéder à de nouvelles et indispensables installations pour suppléer celles qui existaient déjà, mais étaient insuffisantes. On se doute du prodigieux effort que les circonstances actuelles ont motivé, lorsque, pour créer ces installations nouvelles, on s'est heurté à toutes les difficultés de l'heure, dont la rareté de la main-d'œuvre n'était pas la moindre.

Dans ces conditions, on ne saurait assez admirer

l'effort combiné de la Chambre du commerce de Bordeaux et de la Compagnie d'Orléans pour la création d'un port nouveau, desservi maintenant par plus de quatre kilomètres de voies ferrées, relié à la ligne Bordeaux-Paris (chemin de fer d'Orléans) par un embranchement de 1.500 mètres, et destiné si l'on en juge par les magnifiques résultats obtenus depuis sa création, à une grande extension, que lui vaudra sa situation topographique qui se prête à souhait à l'organisation d'un port franc.

Et ce n'est là que le début des travaux considérables que l'on projette et dont le programme est déjà établi, en vue de créer un port d'escale à l'embouchure même de la Gironde : port qui sera pour Bordeaux ce qu'est, sur l'Elbe, Cuxhaven pour Hambourg, et d'où les voyageurs passeront directement du bateau dans les trains de la Compagnie du Midi grâce auxquels ils seront amenés en deux heures aux différentes gares de Bordeaux.

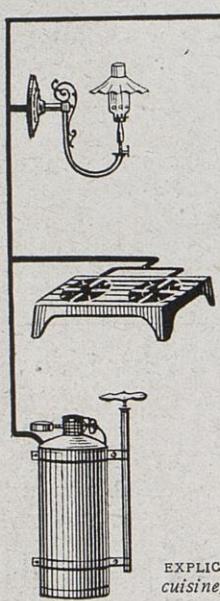
Quelle preuve meilleure pourrait-on donner à la vitalité superbe de la France, lorsque tout en faisant glorieusement face à l'ennemi sur tous les fronts de la formidable bataille, elle conserve à son activité intérieure toute son intensité et tout son élan, et prépare le triomphant avenir que la paix prochaine nous assure ?

Et quoi de plus réconfortant que le spectacle de ces énergies d'un autre ordre chez ceux qui, ne prenant pas part à la lutte à main armée, servent quand même le pays en lui assurant par leur labeur une renaissance de nos richesses commerciales dont nos adversaires escomptaient déjà l'effondrement.

Restons donc pleins de reconnaissance envers nos généreuses provinces qui font, au prix de tous les sacrifices, de si bon et de si utile travail, et après Lyon qui en a donné l'exemple, saluons la ville de Bordeaux qui vient, avec la création de sa Foire, de poser les jalons d'un avenir prospère, non seulement pour elle, mais pour le pays tout entier.

MONTLOUIS

## LE GAZ POUR TOUS A LA CAMPAGNE ET AUX COLONIES

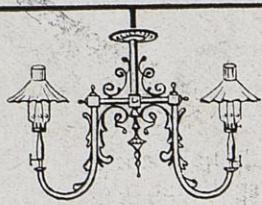


Une vraie révolution s'est produite chauffage, dans tous les lieux dépourvus d'Essence d'automobile. Par le moyen met une quantité d'essence et de l'air voir lui-même, lequel est relié à tous quide arrive aux appareils (où il se eux-mêmes), par un tuyau en cuivre de 2 à 3 millimètres d'intérieur.

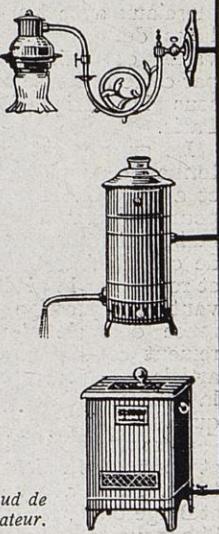
Pas de danger d'incendie, d'asphyxie ou d'explosion, le gaz étant fabriqué par l'appareil qui le consomme au fur et à mesure de ses besoins.

Il existe des appareils à becs droits ou renversés, des appareils de cuisine de tous genres avec grilloirs et rotissoires, des radiateurs, chauffe-bains, etc.; de plus, on peut établir tous appareils de chauffage scientifiques ou industriels. Ce gaz est pratique, propre et économique. La fabrication en est de tout premier ordre.

**L'OMNIUM DE L'ÉCLAIRAGE**, 143, Avenue Parmentier  
ayant magasin de démonstration 24, rue du Quatre-Septembre et de nombreux agents en France, ainsi qu'une quantité de références, adresse tous renseignements et devis qui lui sont demandés.



dans la question de l'éclairage et du d'usine à gaz ou électrique, avec le Gaz d'un simple réservoir, dans lequel on au moyen d'une pompe fixée au réserves appareils de consommation, le li-transforme en gaz dans les appareils



EXPLICATION DES FIGURES. — En partant de la gauche et en suivant le Tube conducteur du liquide : 1<sup>o</sup> Réservoir d'essence et d'air sous pression; 2<sup>o</sup> Réchaud de cuisine; 3<sup>o</sup> Applique à becs droits à une ou plusieurs lumières; 4<sup>o</sup> Lustre à trois lumières à becs droits; 5<sup>o</sup> Applique à becs renversés; 6<sup>o</sup> Chauffe-bains; 7<sup>o</sup> Radiateur.

## DEUXIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Pour hâter la Victoire, souscrivez à l'Emprunt. La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale.

La nouvelle rente française 5 0/0 exempt de impôts, garantie contre toute conversion avant le 1<sup>er</sup> Janvier 1931, est émise à 88 fr. 75 payable en quatre termes : 15 francs en souscrivant ; 23 fr. 75 le 16 Décembre 1916 ; 25 francs le 16 Février 1917 ; 25 francs le 16 Avril 1917. Les souscripteurs qui se libèrent en une seule fois ont droit au coupon venant à échéance le 16 Novembre 1916, ce qui fait ressortir :

**Le prix d'émission à 87 fr. 50  
Le rendement net à 5 fr. 70 %**

La souscription ouverte le 5 Octobre sera close, au plus tard, le 29 Octobre 1916.  
La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

## LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

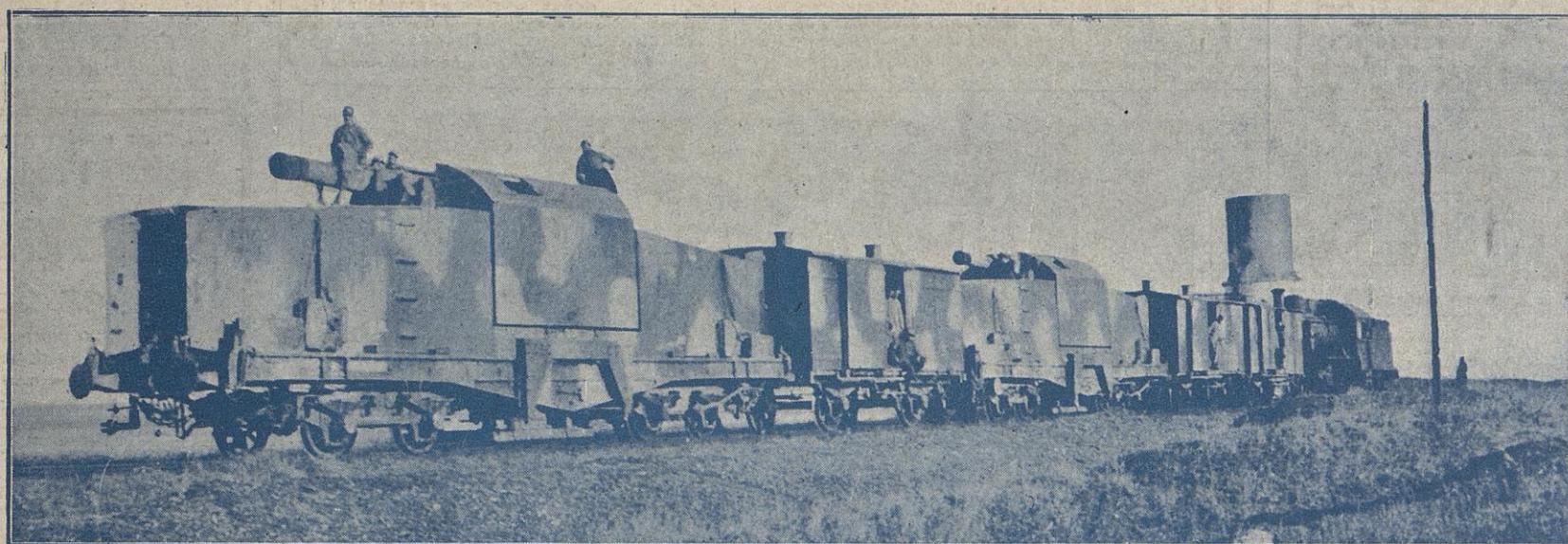
Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Epargne, Banques et Etablissements de crédit, Agents de change et Notaires.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :  
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

Secrétaire Général : ROBERT DESFOSSÉS



Train blindé avec canons de marine, le long du Vardar.

VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

# BYRRH

SE CONSOMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

## PAPETERIES BERGÈS

Société Anonyme : Capital 6 Millions  
Siège Social : LANCEY (Isère)

Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture  
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage  
FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ  
A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)  
EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :  
PARIS, 10, Rue Commines LYON, 320 & 322, Rue Duguesclin  
LANCEY, Isère ALGER, 20, Rue Michelet  
■ ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Les véritables

Constipation

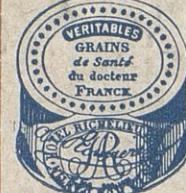
## GRAINS de SANTÉ

du Dr FRANCK...

C'EST LA SANTÉ !

1 ou 2 grains avant le repas du soir

T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)



LE PLUS SAIN DES APÉRITIFS  
**CLACQUESIN**  
Seul véritable  
GOUDRON HYGIÉNIQUE

APÉRITIF HYGIÉNIQUE  
à base de Quinquina  
DEMANDEZ  
"UN QUINQUINA"  
Propriété de l'Union des Détailants

MAGASIN DE VENTE :  
5 et 7, Bd des Filles du Calvaire  
PARIS

Adresse Télégraphique :  
DUCHESNE - PAPIERS - PARIS

**PAPIERS PEINTS L. DUCHESNE**  
VERLUISE ET PEROL, Successeurs

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

sur simple demande

Téléphone :

ARCHIVES 02-38



# VITTEL "GRANDE SOURCE," EAU de TABLE et de RÉGIME des ARTHRITIQUES

**Villacabras.** PROPRIÉTÉ FRANÇAISE LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

La DERMOPHILINE aux CYCLAMENS des MONTS JURA fait rapidement disparaître : Taches de rousseur, boutons, rougeurs, rides, hâle. Donne au Teint : Fraîcheur, transparence, idéale beauté. — Franco c. 3'60. Etranger 4 fr. Adresser les demandes : AU LABORATOIRE GRANDCLÉMENT d'ORGELET (Jura) France lequel, malgré la guerre, expédie journalièrement en France et à l'Etranger

La MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCÔME VELOUTÉE Unique au Monde ! Pour détruire croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons; empêcher les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser les faire repousser soyeux et abondants après la 3<sup>e</sup> friction. — Franco c. 2'60; les six 13'50 R<sup>d</sup>; Etranger 3'10; les six 16'50. Dépôts dans toutes les grandes Pharmacies et Parfumeries.

DEMANDEZ UN  
**DUBONNET**  
VIN TONIQUE AU QUINQUINA



DEMANDEZ LE  
**Fernet-Branca**  
SPECIALITÉ DE  
Fratelli Branca - Milan  
Amer Tonique, Apéritif, Digestif  
Agence à PARIS - 31, Rue E. Marcel

75 ANS DE SUCCÈS  
HORS CONCOURS, MEMBRE du JURY  
PARIS 1900

Alcool de Menthe  
DE  
**RICQLÈS**  
VENTE AU PUBLIC:  
Flacon de poche..... 1'25  
Petit flacon..... 1'75  
Flacon..... 2'25  
Double Flacon..... 4'25  
REFUSER LES SUBSTITUTIONS  
Exiger du **RICQLÈS**

Si vous voulez avoir le  
Produit Pur, prenez  
**l'Aspirine**  
"Usines du Rhône"  
Le TUBE de 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50  
Le CACHET de 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES  
GROS : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

## LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



Jupiter  
— Ma foudre n'est qu'un pis-  
tolet à bouchon à côté de ça...

Vulcain  
— Que d'o, que d'o, que  
d'obus!...

Mars  
— Si j'avais connu les Boches  
je n'aurais jamais voulu être  
dieu de la guerre...

Neptune  
— Ni moi des océans, si  
j'avais connu la sous-marine  
teutonne.

Apollo  
— Un sale coup pour l'art  
munichois...

Mercury  
— Et pour le commerce  
Tartufland, donc...

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES  
MAISONS de fournitures photographiques.  
Exiger la marque.

Nouvelle MONTRE-BRACELET  
FERMETURE AUTOMATIQUE  
Mouvement chronométrique à ancre,  
15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en  
métal et argent uni ou sujets relief.  
MONTRE-BRACELET réclame  
vendue prix de fabrique,  
cadran heure lumineuses. 19'50  
VERRE GARANTI INCASSABLE  
Grand choix de Montres et Bijoux  
d'actualité. Montres pour aveugles.  
Montres-Réveils, etc.  
Demandez le Catalogue illustré au  
COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE  
19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

## LE VÉRASCOPE RICHARD

**MESDAMES**  
Les Véritables CAPSULES  
des Drs JORET & HOMOLLE  
Guérissent Retards, Douleurs,  
Régularisent les Époques.  
Le N° 4'50 Fr. M<sup>e</sup> SÉGUIN, 165, Rue S<sup>e</sup>-Honore, Paris.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le Meilleur Antiseptique. 3<sup>e</sup> Pharmacie, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

10, RUE HALÉVY  
(OPÉRA).

Demander notice  
25, rue Mélinguier  
PARIS.

**PELADE** NOTICE GRATUITE  
BENIT, pharmacien  
33, rue Malabian, Toulouse

**AVARIE** GUERISON DEFINITIVE  
SÉRIEUSE, sans rechute possible par les  
COMPRIMÉS de GIBERT  
606 absorbable sans picoture  
Traitement facile et discret même en voyage.  
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 francs contre mandat  
(nous n'expédions pas contre remboursement).  
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE



## PHOSPHATINE FALIÈRES

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os. Utile aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépot Général : 6, rue de la Tacherie, PARIS

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

## Coaltar Saponiné Le Beuf

en font un produit de choix pour tous les usages  
de la Toilette journalière, en particulier, comme

**Dentifrice** pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés **antiseptiques** incontestables qui détruisent les fermentes putrides, mais encore à ses qualités **détersives** (Savonneuses), qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète d'une façon si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit **bien français** a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

# —URODONAL—

## et les douleurs

**Goutte**  
**Rhumatismes**  
**Gravelle**  
**Calculs**  
**Névralgies**  
**Migraine**  
**Sciatique**  
**Artério-Sclérose**  
**Obésité**  
**Aigreurs**



**Recommandé**  
 par le  
**Professeur Lancereaux**

Ancien Président de l'Académie de Médecine, dans son *Traité de la Goutte*.

Communications :  
 Académie de Médecine (10 Novembre 1908.)  
 Académie des Sciences (14 Décembre 1908.)

**Urodonal**  
 est au rhumatisme  
 ce que la quinine est  
 à la fièvre,  
 la Vamianine  
 à l'Avarie.

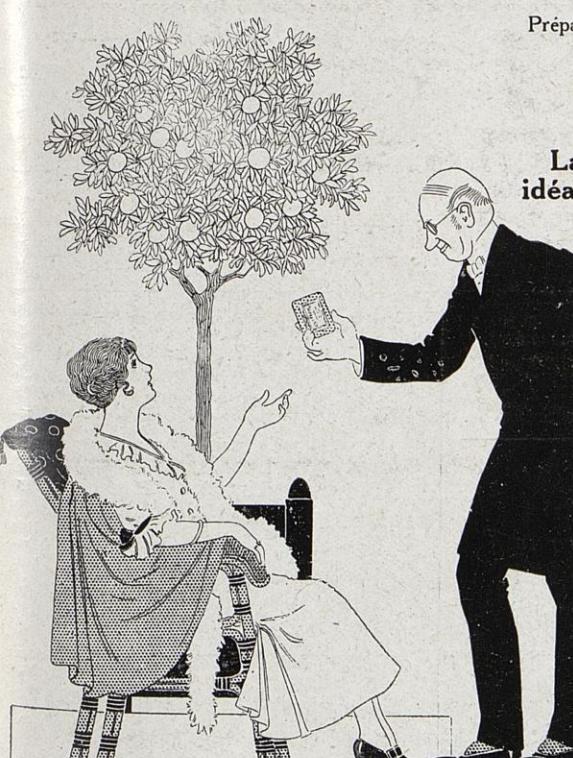
**L'URODONAL** nettoie le rein, lave le foie et les articulations, dissout l'acide urique, active la nutrition et oxyde les graisses.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes Pharmacies. — Le flacon d'Urodonal, franco 6 fr. 50; les trois flacons (cure intégrale), franco 18 francs. — Envoi sur le front. — Pas d'envoi contre remboursement.

Plus de rhumatismes, ni de douleurs avec l'**URODONAL**

# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme



Préparée dans les Laboratoires de l'**URODONAL**, par J.-L. Chatelain.

La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans 2 litres d'eau chaude nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne.

Exigez la nouvelle forme en comprimés rationnelle et très pratique.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913).

— Oui, cher docteur, grâce à la Gyraldose et à vos bons conseils je ne connaîtrai plus ces affreuses souffrances.

La **GYRALDOSE** est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

La boîte (pour un mois), franco 4 francs; les cinq boîtes, franco 17 fr. 50; la double boîte, franco 5 fr. 50; les quatre doubles boîtes, franco 20 francs. Etablissement Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes Pharmacies.

# PAGÉOL

énergique antiseptique urinaire



Préparé dans les Laboratoires de l'**URODONAL** et présentant les mêmes garanties scientifiques.

La découverte du PAGÉOL a fait l'objet d'une communication à l'Académie de Médecine de Paris du professeur Lassabatie, médecin principal de la marine, ancien professeur des Ecoles de médecine navale :

« Nous avons eu l'occasion d'étudier le PAGÉOL et les résultats toujours excellents, et parfois étonnans, que nous avons obtenus, nous permettent d'en affirmer l'efficacité absolue et constante. »

Etablissements Chatelain, 2bis, rue de Valenciennes, Paris-10<sup>e</sup> (Métro : gares Nord et Est). — Prix : la grande boîte (envoi franco et discret), 10 francs; la demi-boîte, franco 6 francs. Envoi franco sur le front.



Le bon page  
**PAGÉOL**

Guérit vite et radicalement.  
 Supprime les douleurs de la miction.  
 Evite toute complication.

### L'OPINION MÉDICALE :

Il est un médicament dont l'action sur les microbes qui encombrent les voies urinaires menacées ne saurait être mise en doute, parce qu'elle est décisive, un médicament auquel le gonocoque lui-même ne résiste pas, c'est le Pagéol. Son action principale est due à un sel récemment découvert, le balfostan, qui est un bicamphecinamate de santolol et de dioxybenzol dont les propriétés thérapeutiques ont été bien étudiées, et qui réunit en les complétant et en les amplifiant, toutes les qualités de ses composants sans en avoir les inconvénients.

Dr MARY MERCIER,  
 de la Faculté de Médecine de Paris,  
 Ex-directeur de l'Établissement d'hygiène

**Vamianine**

AFFECTIONS DE LA PEAU  
 Nouveau produit scientifique.

RENSEIGNEMENTS GRATIS ET FRANCO

Laboratoire de l'**Urodonal**, 2, rue de Valenciennes, PARIS, franco : 10 francs.

Expédiez-lui un  
**Gillette**  
RASOIR DE SURETÉ

qui vaut mieux sur le Front, qu'une boutique de barbier. Son rasoir le suivra partout et il vous devra sa belle mine.

En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal.  
**RASOIR GILLETTE**, 17<sup>e</sup> rue la Boëtie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

**Gillette**  
MARQUE DE FABRIQUE

**OXO** Bouillon **OXO**

**VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT**

Recommandé spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, PARIS.



**SIROP DE RAIFORT IODÉ**  
DE GRIMAUT & CIE

Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES



**le Lilas**  
DE RIGAUD PARFUMEUR 16, RUE DE LA PAIX PARIS

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

# DENTIFRICES ÉLIXIR, PÂTE, POUDRE OU SAVON DES RR. PP.

# BÉNÉDICTINS DE SOULAC

HORS CONCOURS  
MEMBRE DU JURY EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900

## PRODUITS RÉELLEMENT FRANÇAIS

*Supérieurs par leur pouvoir antiseptique  
à tous les Dentifrices connus*



Ces DENTIFRICES INCOMPARABLES nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et, en détruisant tous les microbes, les préservent de la carie, entretiennent les gencives et la cavité buccale en parfait état. Leur saveur est infiniment agréable; l'Elixir est particulièrement indiqué aux fumeurs comme gargarisme antiseptique.

Nous recommandons tout spécialement la Pâte et le Savon en tubes, vendus en France aux prix suivants:

PÂTE DENTIFRICE . . .	0 fr 95	le tube
SAVON DENTIFRICE . . .	1 fr 10	le tube

*Il n'y a pas en France, ni dans aucun pays, de produits meilleurs,  
ni à meilleur marché*



AVIS  
IMPORTANT

Nous informons nos lecteurs qu'à la suite de l'application de la loi contre les maisons Allemandes et Austro-Hongroises, les deux marques dentifrices :

"ODOL" ont été mises sous séquestre en France, le 24 Décembre 1914 et le 3 Janvier 1915.

"KALODONT" Afin que n'en ignore et pour éviter sur le que ces deux produits puissent réapparaître ou un subterfuge quelconque,

nous donnons ci-après l'extrait du dépôt de ces deux marques, publié par le Journal officiel français des Marques de Fabrique :

ODOL — Déposé par la Société Lingner Werke Aktiengesellschaft, à DRESDEN - ALLEMAGNE.

KALODONT — Déposé par la Société Kersenseifend und Glycerin Privilegerie Fabrik, von F. Sarg's Sohn & C° à VIENNE - AUTRICHE.

AUCUN FRANÇAIS NE DOIT MAINTENANT IGNORER L'ORIGINE DE CES DEUX PRODUITS



ÉLIXIR DENTIFRICE

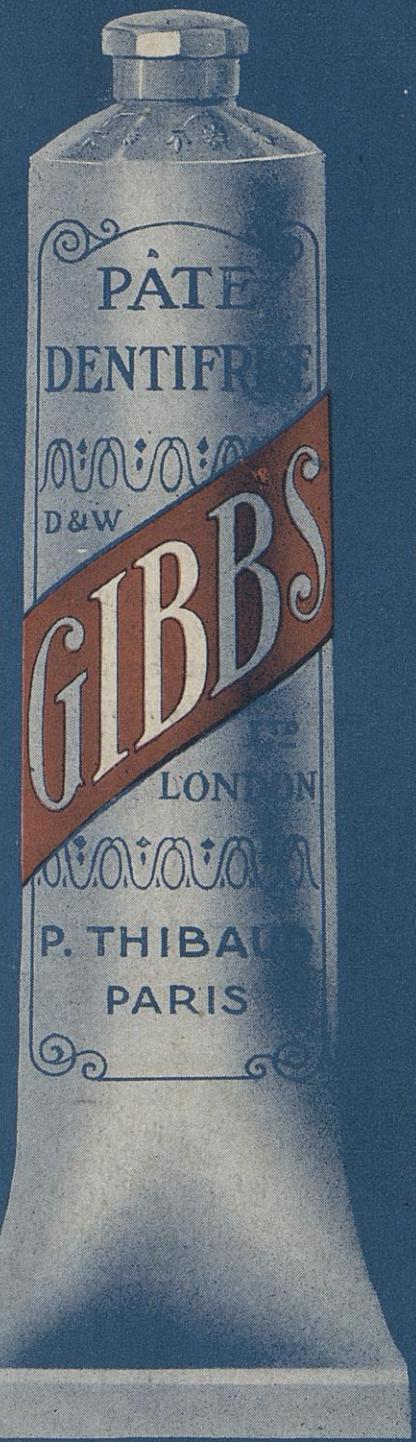
PÂTE OU SAVON DENTIFRICE

POUDRE DENTIFRICE

# Savon en pâte dentifrice **GIBBS**

PETIT MODÈLE  
0<sup>f</sup>.75

GRAND MODÈLE  
1<sup>f</sup>.25



LAVEZ  
VOS  
DENTS  
MATIN  
ET SOIR

LAVEZ  
LES  
APRÈS  
CHAQUE  
REPAS

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS CAR, SEUL IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA ÇARIE DES DENTS

CATALOGUE & ÉCHANTILLONS CONTRE 0<sup>f</sup>.50 A P. THIBAUD & C<sup>e</sup> 7 & 9, RUE DE LA BOËTIE, PARIS